

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

N° 2956

SAMEDI 21 OCTOBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite

Prix du Numéro : 75 centimes.

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.*

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

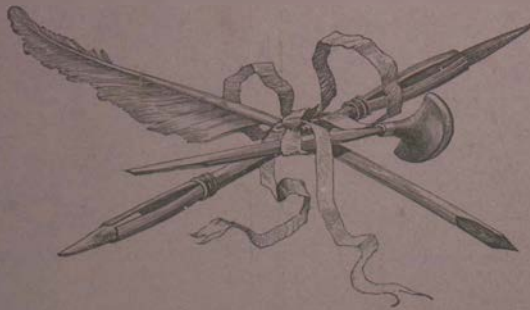
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

#### ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



## PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500<sup>F</sup>  
 TROUSSEAUX 2.000<sup>F</sup>  
 TROUSSEAUX 3.000<sup>F</sup>

# GRANDE MAISON DE BLANC

..... 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS .....

TROUSSEAUX 5.000<sup>F</sup>  
 TROUSSEAUX 8.000<sup>F</sup>  
 TROUSSEAUX 10.000<sup>F</sup>

ANDABRE ALLET, Contrexéville LE CLER  
 CESAR VALS, VIVARAIS S'-GERVAIS  
 ALLEVAUD VICHY-LARBAUD

## DENTITION SIROP DELABARRE

(3.50) SANS NARCOTIQUE (LE FLACON)



Pour éviter les Contrefaçons

N'accepter que les Flacons portant :

- 1° Les mots **Sirop Delabarre** sur le **Fond noir** de la Brochure jaune entourant l'étui (conformément au spécimen ci-dessus);
- 2° Le **Timbre officiel** sur l'**Étui du Flacon**.

FUMOUGE-ALBESPEYRES, 78, Faub<sup>s</sup> Saint-Denis, PARIS.

MACHINES A COUDRE COUSANT PERFECTION pour FAMILLES et ATELIERS



# DAVIS

AGENCE GÉNÉRALE : MAISON ELIAS HOWE, fondée en 1863, 48, Boul<sup>d</sup> Sébastopol, 48, Paris. — L. ANDRÉ & C<sup>ie</sup>.

SOCIÉTÉ SUISSE d'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH  
 Assurances en Cours : 140 MILLIONS  
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes sur demande, A LA SUCCURSALE DE PARIS : 97, Rue St-Lazare.

ROYALE HONGROISE Eau Purgative Naturelle la plus Efficace. Chez tous les Pharmaciens et Marchands d'Eaux Minérales.

ON MAIGRIT en quelques semaines, la Taille s'amincit, ainsi que le Ventre et les Hanches. Plus de doubles mentons! L'embonpoint est vain, sans privations ni régime, par la **POUDRE DU D<sup>r</sup> HOWLAND**, préparation sans rivale pour restituer au corps ses formes élégantes. Très recommandée aux personnes soucieuses de leur hygiène, elle raffermi les chairs, n'offre aucun danger et améliore, au contraire, la santé. **RÉUSSITE CERTAINE.** — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à **CHAROON**, 10, RUE SAINT-LAZARE, Paris. (Ci-devant : 24, Rue Chabrol).

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MÉCANIQUES Pour Malades et Blessés  
 DUPONT Fournisseur des Hôpitaux, 10, Rue Hautefeuille, PARIS



FAUTEUIL avec grandes roues caoutchoutées m<sup>o</sup> 2 manivelles. AUTOMOTEUR avec Garde-Robe Bouchon se retirant sous le siège.

SANTÉ et FRAICHEUR assurées par l'usage pour la TOILETTE de la **PHÉNOL-BOBŒUF** 1 & 2 cuillerées par litre d'eau. 60 ANS de SUCCÈS. RÉCOMP. MONTYON Médaille d'Honneur. — Partout 1<sup>fr</sup>50

Fruit laxatif rafraîchissant contre

## CONSTIPATION

Bile, Embarras gastrique et intestinal, Migraine en provenant

# TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris  
 Détail dans toutes les Pharmacies

## COCA DES INCAS

Apéritif Tonique Reconstituant SUPÉRIEUR A TOUS LES QUINQUINAS 26, Rue de Fointoise, PARIS.

### LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



Prochaines Corridas :  
 — Je vous en prie, Madame, mettez-vous devant moi...  
 — Vous êtes trop gracieux...  
 — Non... non... c'est au cas où le taureau franchirait la barrière...



— Pas de veine!... un boulet parti, voici qu'on m'en rive un autre!



Les facteurs à tricycle à vapeur :  
 Nouveau système économique permettant de chauffer la voiture à l'aide du courrier.



— Nous réclavons en Belgique le suffrage universel, comme vous l'avez en France.  
 — Vous avez bien tort... moi, ça m'a rendu alcoolique!



— Est-ce qu'avec cette publicité lumineuse les lettres ne risquent pas de tomber sur les passants?  
 — Non... mais d'ailleurs, ça ne ferait qu'attirer un peu plus l'attention du public.

**DENTS BLANCHES** Pour avoir les dents blanches et les préserver de la Carie, faites usage chaque jour de la **PÂTE EVRAD** Le Meilleur Dentifrice.  
 Envoi d'un Pot contre Mandat de 5 francs. Dépôt : 58, Rue Poussin, Paris et toutes Pharmacies et Parfumeries.

**DIABÈTE** guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**. Avec cette mixture, point de régime à suivre; le malade boit et mange ce qui lui plaît.  
 Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Sarlat (Dordogne).

L'ÉCONOMIE PAR LA QUALITÉ  
**F. PINET**  
 44, Rue de Paradis, 44, PARIS  
 CHAUSSURES QUALITÉ SUPÉRIEURE  
 Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.  
 Envoi Franco du Catalogue

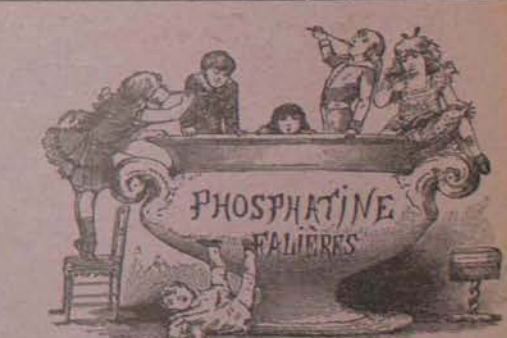
**PRENEZ GARDE, Madame**  
 vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROÏDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, c<sup>o</sup> mandat-poste de 10 fr. TRAITEMENT INOFFENSIF et ABSOLUMENT CERTAIN. Avoir soin de bien spécifier : Thyroïdine Bouty.

COMMISSION GRAND CHIENIL MODÈLE Maison AARON 19, rue de Bels, LEVALLOIS-PERRET VENTE DE CHIENS De toutes races Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc. EXPORTATION

LES CÉLÈBRES VERRES **ISOMÉTROPE** 6 fr. la paire 1<sup>re</sup>. — Seul Dépôt à Paris: FISCHER, 19, Av. de l'Opéra.

**Maison de Santé Ambroise Paré** 115, Rue de Rome, Paris. Opérations Chirurgicales de toute nature. 25<sup>fr</sup> par jour pour tous frais et honoraires compris.

Sacs Valises de Voyage TROUSSES ET NÉCESSAIRES MAROQUINERIE DE LUXE Lampligh & C<sup>ie</sup> 191, RUE ST-HONORÉ PARIS CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.  
 PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHARMACIES.

PARFUM des FEMMES de FRANCE VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire) **SOURCE BADOIT** La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'Intérêt public.

25<sup>e</sup> ANNÉE Renseignements sur toutes Valeurs 1<sup>fr</sup> par AN Publication de tous les Tirages **LA BOURSE POUR TOUS** JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

CHEMINS DE FER, CYCLES, DYNAMOS, MOTEURS ROTATIFS

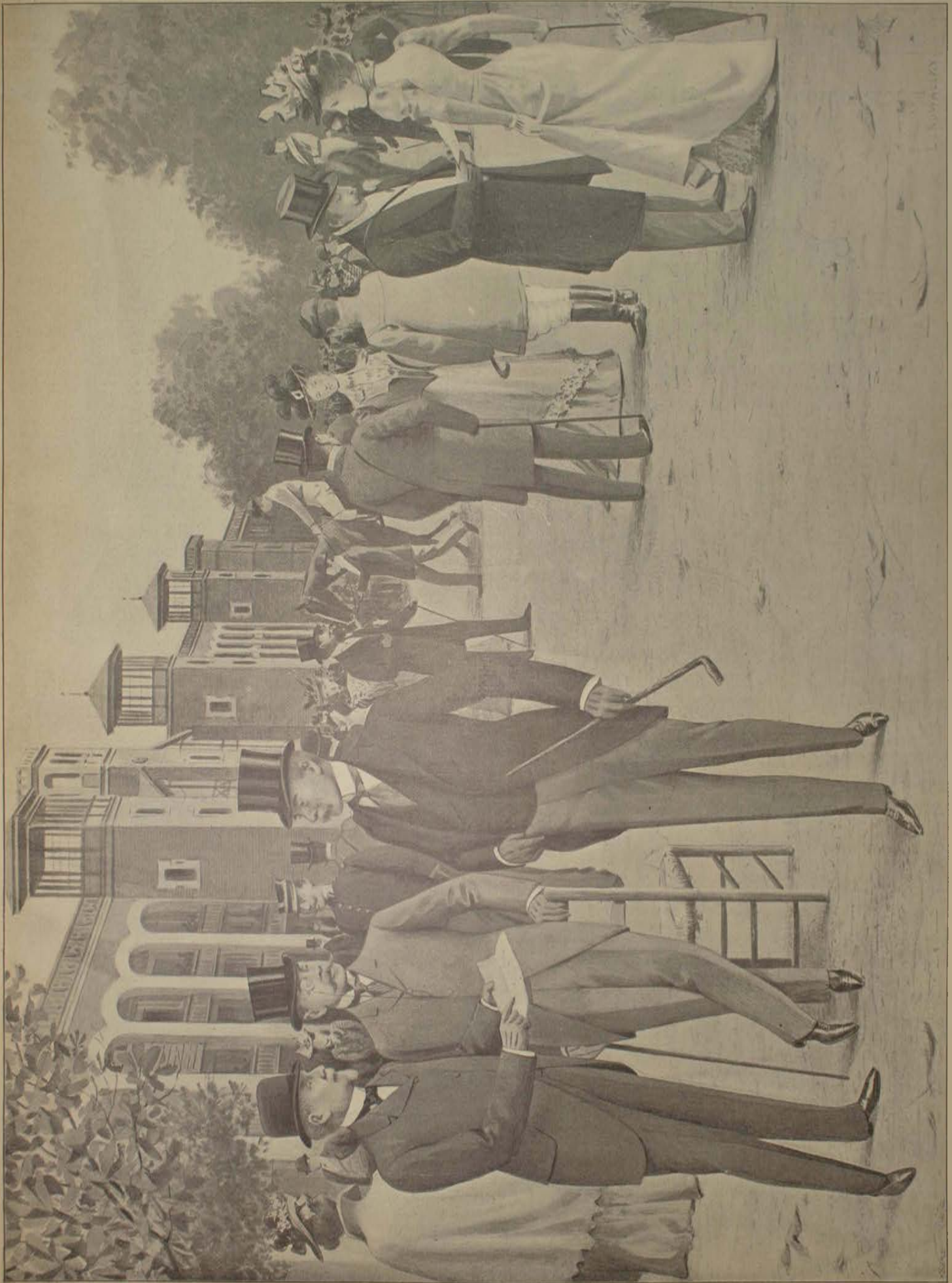
# DECAUVILLE

ADMINISTRATION : PARIS 13, Boulevard Malesherbes Usine à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

# BECAUER

SAISON 1899-1900  
**NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX** des Manchons et des Becs.  
 Envoi du prospectus franco sur demande. — SIÈGE SOCIAL : 147, Rue de Courcelles, Paris.  
 MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS

Bec Bébé....	7.50	Manchons...	1.40
— N° 0.....	7.50	— ...	1.40
— N° 1.....	8.50	— ...	1.50
— N° 2.....	10	— ...	1.60
— N° 3.....	12.50	— ...	2.20



C'est au Bois surtout particulièrement gai et animé durant les derniers beaux jours de la Saison que se porte de préférence le monde élégant. Presque tous ces hommes de la Société « Extra Select » ont adopté les splendides pardessus à **59.50** et le divin complet sur mesure à **69.50** d'**HIGH-LIFE Tailor**, **17, faub. Montmartre** (Succursale), **112, rue Richelieu**, angle du Boulevard.

PARIS  
Bd de la Madeleine.

# AUX TROIS QUARTIERS

PARIS  
Rue Duphot.

Lundi 23 Octobre

\* EXPOSITION SPÉCIALE DE ROBES ET MANTEAUX \*



<b>Costume Tailleur</b> drap mélangé, doublé polonaise. . . . . 90 »	<b>Costume Tailleur</b> Drap ou corkscrew doublé polonaise. . . . . 125 »	<b>Costume Tailleur</b> drap écossais, doublé polonaise. . . . . 140 »	<b>Costume Tailleur</b> drap demi-cuir, doublé polonaise. . . . . 195 »	<b>Costume Tailleur</b> drap cuir brodé incrustations, doublé polonaise. . . . . 230 »
<b>Le même</b> , doublé beau taffetas. . . . . 115 »	<b>Le même</b> , doublé beau taffetas. . . . . 150 »	<b>Le même</b> , doublé beau taffetas. . . . . 165 »	<b>Le même</b> , doublé soie. . . . . 220 »	<b>Le même</b> , doublé beau taffetas. . . . . 250 »

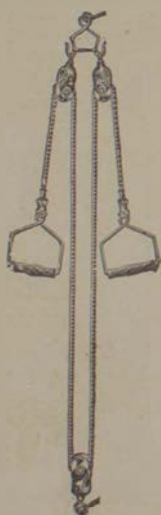


<b>Jaquette Tailleur</b> drap cuir, doublée serge tout soie, garnie véritable astrakan, se fait en noir et en couleurs. . . . . 42 »	<b>Jaquette Tailleur</b> drap cuir, doublée broché, piqûres couleurs, se fait en noir et toutes nuances. . . . . 55 »	<b>Jaquette</b> drap cuir, doublée satin noir, col et revers velours, garnie soutache soie sur baguettes drap, se fait en noir et couleurs. . . . . 75 »	<b>Jaquette-Dolman</b> avec revers, drap cuir, noir ou couleurs, garnie de véritable astrakan, doublée satin duchesse. . . . . 130 »	<b>Jaquette</b> brodée soie et chenille, drap cuir noir ou couleurs, garnie véritable astrakan, doublée broché tout soie. . . . . 95 »
--	---	--	--	--

# LE WHITELY HEALTH EXERCISER



## Le Whately Health Exerciser



EST un appareil de Gymnastique de chambre et constitue le moyen simple et pratique d'arriver à la longévité et de préserver la santé par un système complet et raisonné de Mouvements Musculaires Scientifiques.

L'appareil est formé d'une corde extensible actionnant trois poulies que l'on accroche aux portes, fenêtres, etc., la disposition relative de ces poulies se prête au jeu de la tête, du tronc, et des jambes aussi bien qu'à celui des bras. Par ce moyen, l'entraînement à tous les sports — tels que canotage, boxe, natation, escrime, etc. — peut se poursuivre sans sortir de chez soi.

Ne tenant que fort peu de place, l'appareil peut s'emporter en voyage.

Il se prête admirablement aux exercices hygiéniques si nécessaires non seulement aux hommes mais aussi aux femmes et aux enfants.

Son emploi ne produit aucun bruit, et il peut durer des années avec un usage raisonnable : il pèse peu de chose — 800 grammes, y compris la boîte — et aucun poids n'est employé, la résistance existant dans la corde élastique.

Le "Whately Health Exerciser" est très recommandé par les médecins pour le traitement des affections du cœur, des poumons et des organes de digestion, aussi bien que dans les cas de désordres nerveux, de courbatures de l'épine dorsale et autres difformités.

"LE WHITELY HEALTH EXERCISER" est non seulement reconnu le plus souverain pour combattre l'obésité, mais donne les résultats les plus efficaces si les exercices sont exécutés selon les règles scientifiques établies pour son emploi. Les muscles se développent et la graisse disparaît plus rapidement ; étant débarrassés des dépôts graisseux, ils deviennent plus fermes et maintiennent les organes internes dans leur position normale et les résultats obtenus sont bien supérieurs à ceux des autres appareils employés jusqu'à ce jour tels que ceintures, etc.

### \* PRIX \*

Pour Dames et Enfants.....	} Avec tableau {	.....	Francs 14.00	
» Hommes et Garçons.....		des 19 exercices {	.....	» 17.00
» Athlètes.....		principaux {	.....	» 20.00

Ajouter au mandat-poste pour envoi par colis-postal en gare 60 cent., ou 85 cent. à domicile.

TABLEAU ANATOMIQUE DE 36 EXERCICES, EN 6 PLANCHES ET 60 FIGURES

Prix 1 fr. 50, ou franco par la poste 1 fr. 60.

Seuls Agents pour la France

**WILLIAMS & C<sup>o</sup>**

\* MAISON DE JEUX ATHLÉTIQUES \*

PARIS — 1, Rue Caumartin, 1 — PARIS

# CHOCOLAT



## SUCHARD

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

**GRAINE DE LIN TARIN** DANS LES PHARMACIES  
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

**LA DIAPHANE** POUDRE DE RIZ Sarah Bernhardt  
38, r. d'Enghien

**ELIXIR BONJEAN**

Guérit crampes d'estomac, Indigestions, Maux de Tête, Diarrhées, Vomissements. Exiger le nom BONJEAN

**PIANOS A. BORD**  
14, Boulevard Poissonnière, 14 PARIS

FABRICATION ANNUELLE : 3.000 PIANOS  
Pianos fabriqués à ce jour : 93.000  
GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS & D'OCCASION  
FACILITÉS DE PAIEMENT. — CATALOGUE FRANCO.

# BOUGIE DE CLICHY



Se vend dans les bonnes épiceries.



ROYAL JONES, Nouveau Parfum  
BRUYERE D'ÉCOSSE, QUEEN'S VIOLET  
Eillet de la Malmaison, Riviera Essence

EAU DE COLOGNE FLEURIE (parfums variés.)



Viens !  
mon Vittel !  
mon Sauveteur !  
que je  
t'embrasse !!

LA

de **GRANDE SOURCE**  
**VITTEL** doit être à tous les repas  
l'eau de régime des ARTHRITIQUES.

**Vin de Vial**  
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémiés, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

**POURQUOI TANT DE QUATRAINS?**  
Les anciens savent tous — expérience acquise: Combien sont purs et fins les savons du Congo; Mais pour les jeunes gens il faut qu'on les redise. Voilà tout expliqués les quatrains des journaux. J. Mérie au parfumeur Victor Vaissier.

**FARINE LACTÉE NESTLÉ**

ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS

MAISON H. NESTLÉ — A. CHRISTEN  
16 Rue du Parc-Royal, PARIS  
Dépôt dans toutes les Pharmacies et grandes Épiceries.

**ASTHME** et Catarrhe de la **CIGARETTES ESPIC**  
(Boîte 2 fr.)

**ARTHRITE** guérit GOUTTE, RHUMATISME,  
54, Chaussée-d'Antin, Paris.

**LE VÉRASCOPE**  
BREVETÉ EN TOUTS PAYS  
ou Jumelle stéréoscopique  
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE  
inventé et construit par  
**JULES RICHARD**  
Ingén'-const'  
Fondateur et Succ' de la  
Maison RICHARD Frères  
8, impasse Fessart  
— PARIS —  
MAGASIN DE VENTE:  
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)  
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

**EAU DE TOILETTE**  
**LUBIN**

**EAU DENTIFRICE**  
DU DOCTEUR PIERRE  
& PLACE DE L'OPÉRA  
PARIS

PRÉPARATION HYGIÉNIQUE  
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS  
Antiseptiques et Aromatiques  
EN VENTE PARTOUT

**PNEUMATIQUE MICHELIN**

**LA PERTUISINE**  
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse  
certaine des cheveux et contre leur chute.  
53, rue Vivienne, 53, PARIS

**JAMBON** MARQUE "GENUINE"  
**COLEMAN**  
Balzer la Marque

**EN 3 JOURS** chute des cheveux, croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons, sécheresse de la peau, Ptilocôme, Veloutée de GARNIER, Pharm. à Orger (Jura), France 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup>, Brevet 2<sup>50</sup>, Représentés Intégrés, 20.000 attestations!!!

**TEINTURES BROUX**  
POUR  
**Cheveux et Barbe**  
MAISON TRÈS SÉRIEUSE — SUCCÈS GARANTIS  
VENTE — APPLICATION  
RENSEIGNEMENTS  
10, rue St-Florentin, PARIS.

**LAURENOL**  
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE  
GUÉRIT: Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.  
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES  
Le plus Puissant Désodorisant  
LE MEILLEUR MARCHÉ  
Toutes Pharmacies. — Bureau: 8, rue Héroid, PARIS

**LAURENOL**

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine  
Fabricant Joaillier. [TÉLÉPH.] 30, Rue de Provence

**PARC DE LA FAISANDERIE**  
**ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI**  
15 minutes de Paris

**BEAUX TERRAINS A BATIR**  
A VENDRE  
Bon marché exceptionnel et facilités de paiement  
AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT  
DE LA  
**LIGNE D'ORLÉANS**  
Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.

50 TRAINS PAR JOUR — SERVICE DES BATEAUX PARISIENS  
Prochaimement  
TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET

Eau — Gaz — Téléphone — Électricité

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER:  
AUX  
BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE  
61, Rue des Petits-Champs, Paris (Tél. 213.32), ou sur place, à ABLON

**C<sup>ie</sup> Coloniale**  
**CHOCOLATS**  
DE  
QUALITÉ SUPÉRIEURE

**THÉ** QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)  
Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine  
La Boîte de 300 gr... 6 fr. — La Boîte de 150 gr... 3 fr.

Entrepôt général: Avenue de l'Opéra, 19, Paris  
DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERCANTS

**CHAPEAU LEON** INVENTEUR du CHAPEAU LIEGE ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR<sup>mes</sup>. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO, LEON, 24, Rue Danton, PARIS.

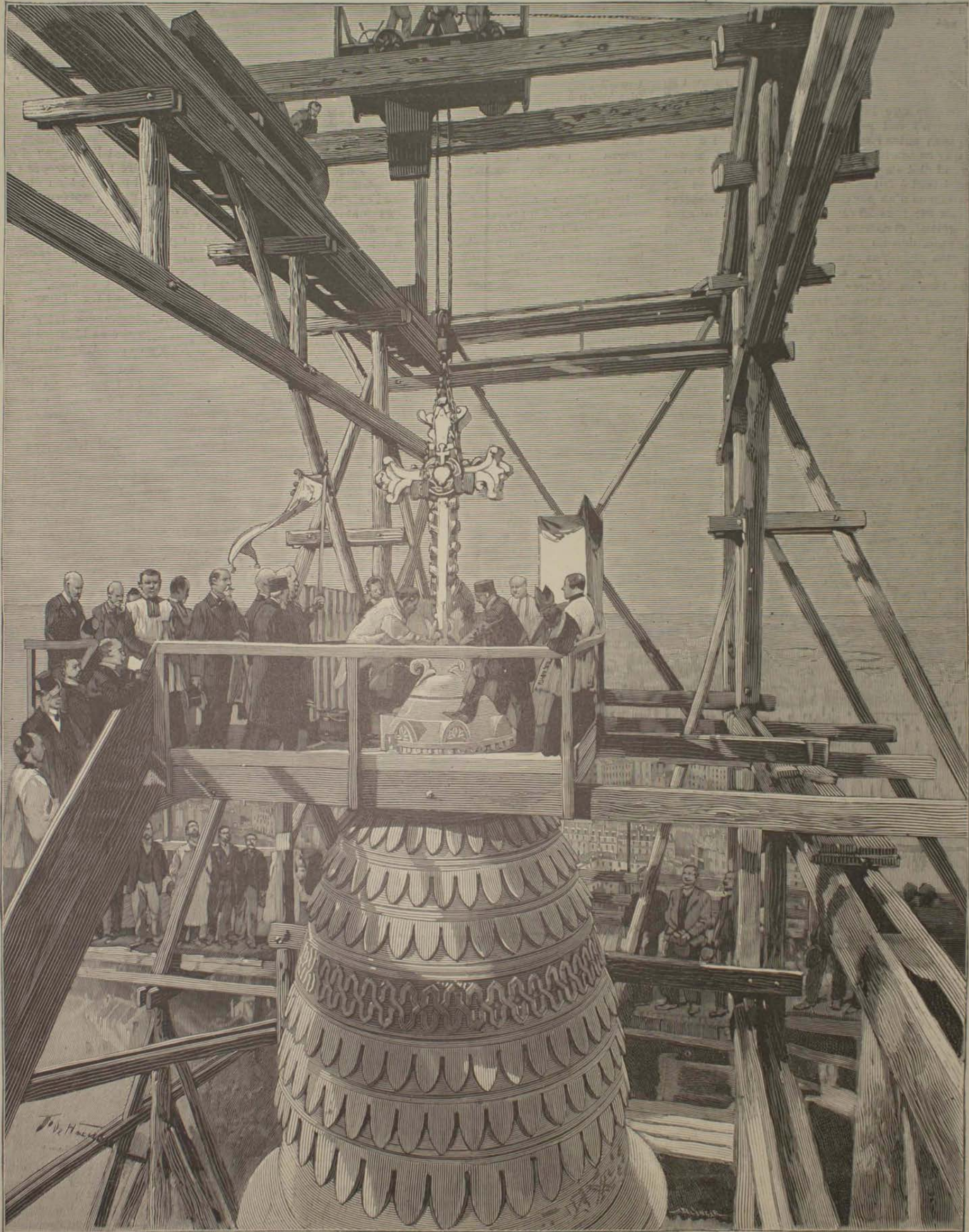
**CONTREXEVILLE-PAVILLON** DIURETIQUE — LAXATIVE — DIGESTIVE  
ABSOLUMENT INDIQUÉ  
Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRITIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

# L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 21 OCTOBRE 1899

57<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 2956.



L'ACHÈVEMENT DE LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR DE MONTMARTRE

Bénédition, par l'archevêque de Paris, de la croix surmontant le monument. — (Voir l'article, page 269.)

## COURRIER DE PARIS

Les personnes qui n'ont pas encore pardonné à Littré la façon irrespectueuse dont il a traité jadis notre glorieuse espèce sont en ce moment soumises à des épreuves plus cruelles encore par les savants qui s'occupent des origines de l'homme et de son rôle ici-bas. Déjà la discussion avait porté sur le point de savoir si l'homme est un singe qui a eu de l'avancement ou, au contraire, un singe dégradé, dégénéré. Les anthropologistes de caractère indulgent veulent bien nous classer dans la première catégorie, mais ne leur en demandez pas davantage. D'ailleurs cette position est encore pour flatter notre vanité puisqu'elle est située tout au haut de l'échelle animale, et, sans présomption, il me semble que le bipède mammifère que nous sommes n'y fait pas trop mauvaise figure. Mais voici bien autre chose; ne vient-on pas de découvrir que ce semblant de royaume dont nous faisons si grand état s'appuie sur des moyens de gouvernement tout à fait inavouables! Nous régnons par la puissance d'un parasitisme éhonté, qui s'exerce à la fois sur tous les êtres de la création, animaux ou végétaux, et comme chacun de nos sujets en fait autant aux dépens de ses inférieurs, le seul titre que nous puissions équitablement réclamer serait celui de parasite princeps, de roi des égornilleurs! A tout bien considérer, les savants n'ont pas tort; si l'on consultait le bœuf, le mouton et le merlan, — je borne là les exemples, mais on peut les étendre à l'infini, — il est probable que ces frères mineurs déclareraient ne pas connaître de parasites plus insatiables que l'homme; ne dévore-t-il pas toute leur substance, alors que les petits parasites honteux, avec lesquels chacun vit comme en famille, se bornent à emprunter de quoi soutenir leur misérable existence...

C'est égal, ce mot de parasite sonne mal. Messieurs les savants, il faudra trouver autre chose si vous tenez à faire accepter votre ingénieuse conception de la suprématie humaine.

Il paraît que nous aurons la peste chez nous l'an prochain.

Très froidement, avec un sourire, le docteur Calmette, retour d'Oporto, annonçait cette nouvelle l'autre soir, dans un cercle d'amis. Et comme cette déclaration semblait effrayer quelques personnes, le jeune maître les rassura.

— Nous savons désormais, dit-il, de quelle façon la peste agit sur des corps d'Européens, et nous savons comment la combattre. Les expériences d'Oporto ont été décisives. La seule chose à redouter, c'est qu'on s'affole dès que le mal aura fait son entrée chez nous. Et ce serait d'autant plus absurde qu'il n'y a plus à s'affoler. Nous sommes maîtres du fléau. Le mieux serait qu'on n'en parlât point.

Un vieux journaliste, présent à l'entretien, interrompit :

— On ne pourra pas n'en pas parler. Et alors ne pensez-vous pas qu'il vaudrait mieux qu'on en parlât tout de suite? Et qu'on annonçât même au besoin, comme existant chez nous, des cas de peste qui n'y existent pas encore?

On regarda l'interrompé, en se demandant s'il plaisantait. Mais il ne plaisantait pas le moins du monde, et continua :

— Supposez notre population convaincue que la peste est chez nous, et obligée de constater que personne n'en meurt? Elle se rassurera peu à peu, et si bien que le jour où le fléau nous envahira pour tout de bon, personne ne s'en occupera plus. Alors les médecins pourront aviser, dans la tranquillité et le silence, aux moyens de nous en débarrasser. « L'un des pires dangers d'une épidémie, c'est la peur qu'on en a. La science a su vacciner nos corps contre le mal; pourquoi, au préalable, ne chercherions-nous pas à vacciner les esprits contre la peur du mal.

On convint que le paradoxe était ingénieux. Et voilà comment il se pourrait bien qu'on nous annonçât un de ces matins que la peste est à Marseille. Histoire de nous préparer à l'y voir venir...

Les philatélistes sont inquiets, paraît-il. Le bruit court que le directeur des postes de Londres songerait à expérimenter un procédé d'affranchissement automatique, grâce auquel la lettre mise à la boîte se timbrerait d'elle-même, à condition que l'envoyeur y jetât un penny en même temps.

Je ne nie pas que ce nouveau joujou mécanique

ne soit destiné à remporter un certain succès, l'année prochaine, dans le coin d'exposition où son inventeur ne manquera pas de nous le présenter. Mais quelques sceptiques se demanderont sans doute (et je me le demande avec eux) quelle espèce de progrès peut bien réaliser une invention de cette nature, et à quel besoin elle correspond?

Le timbre-poste est une monnaie merveilleuse de commodité et de simplicité, et qu'on peut se procurer partout. On le trouve en France dans tous les bureaux de tabac; en Angleterre, chez tous les bijoutiers. Par contre la menue monnaie — le « billon » — est une marchandise dont il arrive souvent qu'on manque à l'instant où elle serait nécessaire; et l'on ne voit pas quel avantage il y aurait à imposer au public le remplacement du timbre par de l'argent. On ne pourra donc mettre une lettre à la poste qu'à la condition d'avoir un penny sur soi? Et si l'on en a dix, vingt, trente à jeter à la boîte en même temps, il sera donc nécessaire de se munir au préalable de dix, vingt, trente pièces d'un penny, et de procéder à dix, vingt, trente opérations successives de timbrage automatique?

Les savants finiront par nous rendre l'existence très difficile; et un moment viendra sans doute où, pour vivre tranquillement, à l'abri des affolantes complications de leurs mécaniques, nous devrons les supplier de cesser d'inventer, comme Boileau suppliait le Grand roi de cesser de vaincre...

Le ministre de la Guerre vient de supprimer, sauf pour la garnison de Paris, la tolérance en vertu de laquelle les officiers de l'armée active étaient autorisés au port d'habits bourgeois en dehors du service. J'ignore quel accueil cette mesure a reçu des intéressés, et tout ce que j'en puis dire, moi vulgaire « pékin », c'est que les raisons par où son auteur l'a motivée dans son rapport au président de la République me paraissent fort judicieuses.

En vous voyant sous l'habit militaire,  
J'ai reconnu que vous étiez soldat!

Tout d'abord, on est tenté de railler ce couplet fameux, qui semble emprunté au répertoire de M. de la Palice; mais si l'on prend la peine d'en extraire la quintessence philosophique, on s'aperçoit qu'il exprime en une formule d'une justesse et d'une simplicité merveilleuse, l'idée dont s'est inspirée le général de Galliffet. Le principe est qu'un soldat doit, en toute occasion, se reconnaître à première vue; or, le meilleur signe distinctif de sa qualité, c'est l'habit militaire; donc...

Un syllogisme élémentaire, quoi!

La ville de Marseille est en train de célébrer un anniversaire imposant. Seuls en Europe, les habitants de la Cannebière ont des souvenirs qui remontent à vingt-cinq siècles, et c'est pourquoi, mais par un sentiment de légitime orgueil, ils se livrent en ce moment à de joyeuses fêtes. Pour préluder, il y a eu échange de politesses entre M. Georgiadès, délégué des Marseillais d'Ionie, et M. Pierre Bertas, maire-adjoint de la métropole méditerranéenne. Qu'on ne se hâte pas de réclamer contre l'exactitude de mon protocole; je rétablis les choses comme elles sont, comme les montrent du moins les derniers documents recueillis sur cette question par des savants autorisés... de Marseille. Il est reconnu, en effet, que Massilia était fondée depuis belle lurette, quand un hardi navigateur de l'aimable cité, le capitaine Pamphile en personne, alla fonder sur les côtes de l'Asie-Mineure la ville de Phocée. Il y a eu erreur, c'est certain, sur les registres de l'état civil: mais comme entre mère et fille, il ne saurait exister de querelle bien sérieuse, on a pris le parti de ne pas soulever cette question de priorité et de présence. Marseillais et Phocéens s'embrassent à bouche que veux-tu, comme de vieux parents heureux de fraterniser après une longue séparation.

— N'empêche, s'est écrié un loustic de là-bas, qu'il y a le vrai et le phocéien!

Un épisode profondément émouvant a marqué le début des hostilités entre Anglais et Boers. Au moment où expirait le délai fixé par l'ultimatum du père Krüger, la Bourse de Londres s'est sentie secouée d'un frisson patriotique. Plus d'affaires, plus de primes ni de reports! On hisse le drapeau britannique et l'étendard royal; puis, les mains enlacées dans une étreinte fiévreuse, tous les boursiers entonnent le *God save the Queen* et l'indispensable *Rule Britannia*. L'émotion est à son comble :

lanceurs de *Chartered* et autres *Calembredes Consolidated* forment des groupes héroïques que Bude eût enviés pour son Arc de triomphe, et parodiant le mot célèbre d'un Français, quelqu'un sort de sa poitrine ce cri qui résume le sentiment de tous :

— Enfin! nous ne ferons pas faillite!

Le soir, la Bourse était illuminée: c'est la première fois, croyons-nous, qu'on ait allumé des lampions à l'aurore d'une guerre; mais il faut avouer que celle-ci ne ressemble guère aux autres. A vrai dire, l'enthousiasme ne semble pas avoir gagné au même degré les soldats qu'on envoie là-bas pour soutenir les droits de la reine. Et c'est ce qui faisait dire au même boursier parodiste et farceur, en voyant passer une escouade de réservistes :

— En voilà, par exemple, qui ont de drôles de mines!

Le mot n'est évidemment pas tout jeune ni de qualité supérieure, mais il résume bien la situation; c'est déjà quelque chose.

Je signalais dernièrement l'enseigne d'un petit boutiquier de Montmartre: *Au parapluie amical*, et je me demandais quel pouvait bien être le sens de cette association de mots imprévus. Un de nos lecteurs, mieux avisé que moi, me répond fort à propos par la citation du quatrain connu consacré à la définition du parapluie :

Ami commode, ami nouveau,  
Qui, contre l'ordinaire usage,  
Reste à l'écart quand il fait beau,  
Pour se montrer quand vient l'orage.

Le boutiquier psychologue, conclut notre aimable correspondant, a peut-être bien été inspiré de ce quatrain épigrammatique. L'hypothèse est très plausible.

Un autre correspondant relève, un peu vertement, une erreur qui m'a échappé, il y a quelques temps. J'ai avancé à la légère que l'usage des cloches pour appeler les fidèles à l'office ou à la prière était banni du culte protestant. Il ne me reste qu'à confesser humblement ma faute; mais comment ai-je pu la commettre? Oh! mon Dieu! c'est bien simple: ayant eu plus d'une occasion d'assister à des services religieux dans divers temples de Paris, jamais je n'y ai entendu linter la moindre cloche, et j'ai eu le tort de conclure du particulier au général. Or, Paris (encore un aveu pénible qu'il faut arracher à mon orgueil de Parisien) n'est pas le monde entier. Cette amende honorable suffira-t-elle pour mériter mon pardon et mettre ma conscience en repos?

En tout cas, on ne me contestera pas ce fait que chez nous, je veux dire en France, le culte catholique attache beaucoup d'importance aux cloches. Si les poètes leur prêtent des ailes, les croyants leur prêteraient volontiers une âme, et l'on sait avec quelle solennité on procède à leur bénédiction.

Ainsi, un de ces dimanches d'octobre, le hasard m'a rendu témoin d'un baptême de cloches à l'église d'Herblay, un joli village des environs de Paris. La cérémonie fut célébrée en grande pompe et précédée de vêpres en musique où participèrent le compositeur Ganne et le baryton Lassalle; les marraines avaient richement fait de mousselines et de dentelles leurs « filleules » de bronze, lesquelles une fois consacrées et hissées dans le clocher, lancèrent à toute volée les claires sonorités de leur carillon en *do* et en *sol*. Ajoutons que, selon l'intention du donateur M. Boulommier, organiste de la paroisse depuis quatorze ans, ces cloches neuves remplacent celles qui furent converties en canons en 1815 pour la défense du territoire contre les Alliés. Ce souvenir historique, évoqué à propos, mit une note grave dans la pieuse allégresse de la fête...

Au fumeur.

Des hommes de finance s'entretiennent, dans la fumée des cigares, des déboires de leur métier, du mal qu'on a à y préserver sa réputation de certaines calomnies.

— En somme, demande l'un d'eux à son voisin, que feriez-vous, si l'on vous accusait publiquement d'être un voleur?

Le voisin donne son avis. La même question est posée à un autre.

— Et vous, qu'est-ce que vous feriez?

Puis, se tournant vers un troisième personnage, dont le passé financier n'est pas à l'abri de tout reproche, et que cette conversation semble gêner un peu, l'interrogateur continue, très naturellement :

— Et vous, cher ami, qu'est-ce que vous faites?...



## LA GUERRE DU TRANSVAAL

Quand la guerre hispano-américaine éclata, les sympathies françaises allèrent presque unanimement à l'Espagne. Nos vœux furent pour elle. Et nous nous imaginâmes que sa victoire était possible, bien que les Etats-Unis lui fussent supérieurs en nombre et en richesse.

Nous fûmes bien vite déçus sur ce dernier point. Et à l'examen, après coup, nous avons reconnu que l'Espagne avait réellement mérité son sort. Voir nos articles : *Comment on perd une colonie*, des 25 mars et 8 avril 1899.

Aujourd'hui, au début de la guerre du Transvaal, même mouvement d'opinion sympathique à la plus faible des deux nations qui entrent en lutte. Nous n'avons pas de mots assez forts pour flétrir la politique brutale de l'Angleterre dans l'Afrique du Sud. Nous espérons que les Boers, malgré leur petit nombre, vont infliger de sanglantes défaites à l'armée britannique et peut-être — qui sait? — résister victorieusement jusqu'au bout.

Sommes-nous dans le vrai, cette fois?

## I

Pourquoi se bat-on au Transvaal?

En 1881, la République Sud-Africaine, sur laquelle l'Angleterre avait mis la main en 1877, a recouvré son autonomie. En 1884, son indépendance lui a été rendue.

A cette époque, on ne connaît pas encore la richesse aurifère de nombreux districts de ce pays. Des gisements d'or ont bien été reconnus dès 1877, mais on n'a pas le moindre soupçon de leur importance.

Le Transvaal est habité seulement par le peuple boer. Son territoire est divisé en 20.000 fermes, dont 16.000 appartiennent à des particuliers.

Ce peuple de fermiers se gouverne à sa guise. Son administration, aussi simplifiée que possible, lui suffit amplement. Son trésor public n'encaisse que de maigres recettes, mais le chiffre des dépenses de l'Etat est moins élevé encore. Le budget de la République pour 1886 s'établit ainsi : recettes, 9.510.000 francs; dépenses, 5.295.000 francs; excédent, 4.200.000 francs.

Cependant à partir de 1885, les découvertes d'or se multiplient. En 1886, la ville de Johannesburg est fondée à proximité des gisements les plus riches, et l'année suivante, les premiers millions sont extraits du Witwatersrand.

Une population nouvelle envahit le Transvaal. Elle achète aux fermiers leur sol à un prix suffisant pour les tenter, en réalité dérisoire. Elle en tire des richesses jusque-là inexploitées, ignorées. La petite République boer devient le pays de l'or. Toute son organisation sociale est bouleversée. Son gouvernement est sollicité, de tous côtés, par cent besoins nouveaux.

Pendant quelque temps, les étrangers s'accommodent cependant des lois existantes. Puis ils acceptent volontiers les lois nouvelles que la République Sud-Africaine improvise pour parer à la situation et pour grossir les ressources de son budget. N'est-il pas strictement juste que la communauté participe à l'enrichissement général? Et n'est-ce pas nécessaire à l'heure où tant d'innovations sont indispensables? On demande à la fois au gouvernement une police, des tribunaux, des hôpitaux, des services publics de toutes sortes, de la main-d'œuvre, des voies de communication, etc., etc.

Mais il y a tant d'or qu'il y en a pour tout le monde : pour les *managers*, pour les ingénieurs, pour l'Etat et même pour les actionnaires européens.

D'année en année, en même temps que la production du précieux métal, le budget du Transvaal enfle de façon continue. Ses recettes dépassent 38 millions de francs en 1889, 56 millions en 1894, 120 millions à partir de 1896. Et la proportion est la même pour les dépenses, la moyenne des excédents de recettes annuels n'atteignant guère que 7 à 8 millions.

Le nombre des étrangers qui immigrent au Transvaal croît dans la même mesure. En 1890, la population blanche de la République Sud-Africaine est de 120.000 âmes dont 60.000 Boers. On compte aujourd'hui 125.000 Boers contre 163.000 colons étrangers, Anglais en majorité.

Encore une augmentation à signaler : celle du nombre des fonctionnaires. Ils n'étaient pas 300 en 1885. Ils sont maintenant 4.000, dont 700 seulement ont pu être recrutés au Transvaal, où l'ignorance complète est la règle et l'instruction la plus élémentaire l'exception. La Hollande en a fourni 300, l'Angleterre une centaine, la France une demi-douzaine, l'Allemagne 65. Les autres viennent de l'Etat Libre d'Orange et des colonies anglaises, notamment du Cap (1).

Enfin Johannesburg, capitale des *Uillanders*, fondée il y a douze ans, compte actuellement 110.000 habitants, 95.000 de plus que Prétoria, la capitale boer.

De toutes parts, les fermiers sont débordés.

Si l'industrie des mines d'or avait été conduite indus-

triellement, les choses auraient sans doute été longtemps sans se gâter. Mais on sait avec quelle fureur la spéculation a escompté les trésors du Rand.

Les deux *booms* (explosions de hausse) de 1889 et de 1895 ont été suivis de deux véritables kracks. Le capital des mines, dont la valeur nominale est de un milliard et demi en chiffres ronds, avait été porté à plus de 6 milliards. Comment rémunérer ces 6 milliards? La production d'or, quelle que fût la marge des bénéfices, n'y pouvait suffire. Les cours tombèrent.

C'est alors qu'on s'avisa d'accuser de tout le mal le gouvernement de Prétoria. L'industrie minière du Transvaal fit le raisonnement suivant :

« Il est prouvé par les études de nos ingénieurs qu'il y a encore plus de 20 milliards de francs à extraire de nos mines. Elles valent donc largement 6 milliards. Si leur production annuelle ne laisse pas un bénéfice suffisant pour payer des dividendes à un capital de 6 milliards, c'est que les frais généraux sont trop élevés. Et ils le sont parce que les taxes et les charges que le gouvernement impose aux mines directement ou indirectement sont excessives. »

A lors commença la campagne des réformes dites économiques. Elle atteignit son maximum d'intensité en 1896, date à laquelle on tenta, avec le raid Jameson, de lui donner une solution révolutionnaire.

En 1897, le gouvernement, qui entre temps avait déjà accordé aux *Uillanders* quelques satisfactions, consentit à nommer une commission chargée d'étudier dans tous ses détails la crise de l'industrie minière, d'écouter ses griefs et d'examiner quelles concessions il serait encore possible de lui faire. Voici comment se précisaient alors les plaintes des directeurs et administrateurs des mines :

**Monopole de la dynamite.** — Le Transvaal est le plus grand consommateur de dynamite du monde. Or, par une anomalie singulière, c'est lui qui paye cet explosif le plus cher. A Hambourg, la caisse de 50 livres anglaises de dynamite n° 1 (contenant 75 0/0 de nitro-glycérine) se vend 23 fr. 10. A Kimberley, elle coûte 45 fr. 85. A Johannesburg, elle vaut 106 fr. 25 prix de 1897, abaissé en 1898 à 93 fr. 75 et aujourd'hui à 81 fr. 25. La raison en est qu'à Kimberley le marché de la dynamite est libre tandis que le régime adopté au Transvaal est celui du monopole. En concédant le monopole de la dynamite, le gouvernement a voulu faciliter la création d'une fabrique d'explosifs dans le pays. Cette usine a été fondée en effet en 1894 et a commencé à fabriquer en 1896. Mais, comme aucune des matières premières nécessaires ne se trouve au Transvaal, la *South African Explosives Co* les importe, ou plutôt l'Etat les importe pour elle et elle se borne à les mélanger. Par la comparaison des prix on imagine quels bénéfices elle réalise et on peut supposer que le trésor public en perçoit une bonne part. Point du tout : l'Etat ne reçoit que 6 fr. 25 par caisse, tandis qu'une somme double, peut-être triple, est répartie entre les intermédiaires qui ont obtenu du gouvernement du Transvaal la concession du monopole, se la sont transmise les uns aux autres et l'ont finalement repassée à la *South African Explosives Co*, qui n'est autre qu'une succédanée du grand syndicat Nobel.

De sorte que le même syndicat, qui vend la dynamite 43 fr. 50 à Kimberley, la vendait deux fois plus cher l'année dernière, la vend aujourd'hui encore 80 0/0 plus cher à Johannesburg, à la faveur de son monopole. La consommation annuelle du Transvaal étant de 300.000 caisses, chaque réduction de 5 shillings (6 fr. 25) représente pour l'industrie minière du pays une économie de 1 million 875.000 francs. Mais les associations minières ne se contentent pas de demander une réduction de prix. Elles voudraient que le monopole fût rapporté pour non-exécution des clauses du contrat (la dynamite n'étant pas réellement fabriquée au Transvaal), ou qu'il fût racheté. Avec le marché libre, l'Etat pourrait établir un droit d'entrée de 12 fr. 50 par caisse, et tirerait ainsi du commerce des explosifs un bénéfice double de celui que lui donne le monopole. Et les mines, payant la caisse de dynamite 62 fr. 50, droit compris, gagneraient encore plus de 13 millions par an sur les prix de 1897.

**Tarifs de chemins de fer.** — Autre monopole : celui de la Compagnie Néerlandaise de Chemins de fer. Devant la Commission d'enquête de 1897, les exemples les plus variés de l'exagération des tarifs de cette Compagnie ont été fournis. 825 tonneaux de mer de pitel-pin valent en Amérique 27.500 francs; rendus à Delagoa-Bay, ils reviennent à 32.500 francs; de Delagoa-Bay à Johannesburg le seul transport coûte 75.000 francs. Telle machine (un compresseur) qui coûte en Angleterre 31.725 francs revient au Transvaal à 50.450 francs, soit 50 0/0 de plus. 20 tonnes de rails, qui se paient en Angleterre 2.425 francs, ne valent pas moins de 6.400 francs à Johannesburg, soit 204 0/0 de plus; le transport d'East-London à Johannesburg grève à lui seul la marchandise de 3.950 francs. Sur certaines lignes allemandes, le charbon paie 2 centimes et demi par tonne (de 1.016 kil. et par mille de 1.669<sup>m</sup>, 315); au Transvaal il payait en 1897 de 25 à 30 centimes pour le même poids et la même distance. Aussi les bénéfices de la *Netherlands* ont-ils été en 1896 de 42.641.750 francs, pour un capital de 181.256.250 francs. Une grosse partie de ce capital ayant été souscrite par l'Etat, on voit

figurer de ce chef au budget de 1897 environ 16 millions. Les leaders de l'industrie des mines étaient d'avis en 1897 que le seul moyen d'amener la *Netherlands Company* à un tarif modéré, était de « la faire menacer par le gouvernement d'être expropriée de son monopole ». La Chambre des mines de Johannesburg sollicitait encore la même mesure au commencement de cette année, bien que d'importantes et nombreuses réductions fussent intervenues.

**Main-d'œuvre indigène.** — Les mines d'or du Transvaal employaient, en novembre 1898, 88.411 indigènes. Les doléances relatives à cette main-d'œuvre noire sont nombreuses : a) Le nombre des indigènes que l'on peut embaucher est insuffisant parce que le gouvernement ne se met pas d'accord avec les colonies voisines pour faciliter le recrutement; b) Le salaire des travailleurs noirs est trop élevé; ils gagnent 55 à 65 francs par mois, logés et nourris; à la fin de l'année, ils ont 500 francs d'économies et retournent dans leur pays; dans peu d'années, toute la population indigène du Sud de l'Afrique sera assez riche pour n'avoir plus besoin de travailler. Le grief est produit sans que le remède soit indiqué; c) La *Pass Law*, loi des passeports, n'est pas observée; cette loi a pour but d'empêcher les indigènes de quitter les chantiers des mines avant d'avoir accompli les conditions de leurs contrats; dans ce but, elle exige qu'ils soient possesseurs, pour pouvoir circuler dans le pays, d'une passe constatant qu'ils sont en règle; cependant, la police étant insuffisante, les désertions sont innombrables et ne sont jamais suivies de réintégration; d) La loi interdisant de vendre de l'alcool aux indigènes est violée de tous côtés; les débits fermés par application de la *Liquor Law* sont immédiatement rouverts sous un autre nom; d'ailleurs cette loi a cessé de plaire au gouvernement et le *Volksraad* a manifesté l'intention de lever la prohibition.

**Main-d'œuvre blanche.** — L'élévation des droits de douane sur beaucoup d'objets de première nécessité, oblige les Compagnies à payer le moindre ouvrier européen 500 francs par mois.

Les *Uillanders* se plaignent encore de la fréquence des vols d'or encouragés, comme la désertion des indigènes, par l'inaction et la maladresse de la police transvaalienne; ils se plaignent de certains droits de douane trop élevés, notamment de ceux qui ont été établis sur le ciment pour favoriser une petite usine locale privilégiée; ils se plaignent de plusieurs des droits miniers, principalement de la nouvelle taxe de 5 0/0 sur le revenu des mines.

Enfin aux griefs économiques se sont ajoutés, depuis deux ou trois ans, les griefs politiques. Devenus plus nombreux que les Boers, fournissant la plus grosse part, presque la totalité des recettes du budget, les *Uillanders* ont entrepris de se faire reconnaître le droit de participer à l'administration du pays. Ils ont demandé à devenir électeurs et éligibles, et à envoyer leurs élus au premier *Volksraad* pour qu'ils puissent y discuter les intérêts de l'industrie.

J'ai indiqué déjà que le gouvernement du Transvaal avait, sur beaucoup de points, donné satisfaction aux doléances de l'industrie minière. Pouvait-il accorder davantage? La concession des monopoles de la dynamite et des chemins de fer fut peut-être une faute : quel gouvernement n'a jamais commis d'erreur semblable? Il faut d'ailleurs observer, en ce qui concerne les tarifs de chemins de fer, que le Transvaal devait éviter de favoriser Lourenço-Marquez, son port naturel, au détriment des ports anglais : Durban, East-London, Port-Elizabeth, beaucoup plus éloignés du Rand. Avec des tarifs très élevés sur le réseau néerlandais, la distance en territoire du Transvaal étant plus longue dans la direction du Mozambique que dans celle du Natal ou du Cap, il devenait facile d'obtenir pour les transports, quelle que fût la route choisie, un prix total presque uniforme.

Le gouvernement boer n'a voulu avancer que pas à pas dans la voie des réformes. Quel était réellement l'avenir des mines d'or? Jusqu'où irait l'invasion étrangère? Une concession octroyée, quelles autres entraînerait-elle? Autant de questions bien propres à faire hésiter les Boers. On ne pouvait leur demander en somme de s'adapter du jour au lendemain à des conditions d'existence entièrement nouvelles.

Et puis le président Krüger et son *Volksraad* n'ignoraient pas qu'à côté des réformes que l'on pouvait attendre d'eux, il y en avait d'autres que l'industrie minière devait opérer elle-même. Ils savaient quels gaspillages se pratiquaient dans certaines exploitations. Ils étaient au courant de toutes les manœuvres familiaires aux financiers de Johannesburg : surestimations, reconstructions, etc. A ceux qui se plaignaient d'avoir à payer trop cher leurs mineurs nègres, ils pouvaient opposer les appointements de 100.000 francs attribués aux directeurs de mines, les émoluments annuels de 250.000 francs alloués à certains ingénieurs consultants, alors que lui Krüger, président de la République, se contentait de 175.000 francs et son secrétaire d'Etat de 60.000 francs.

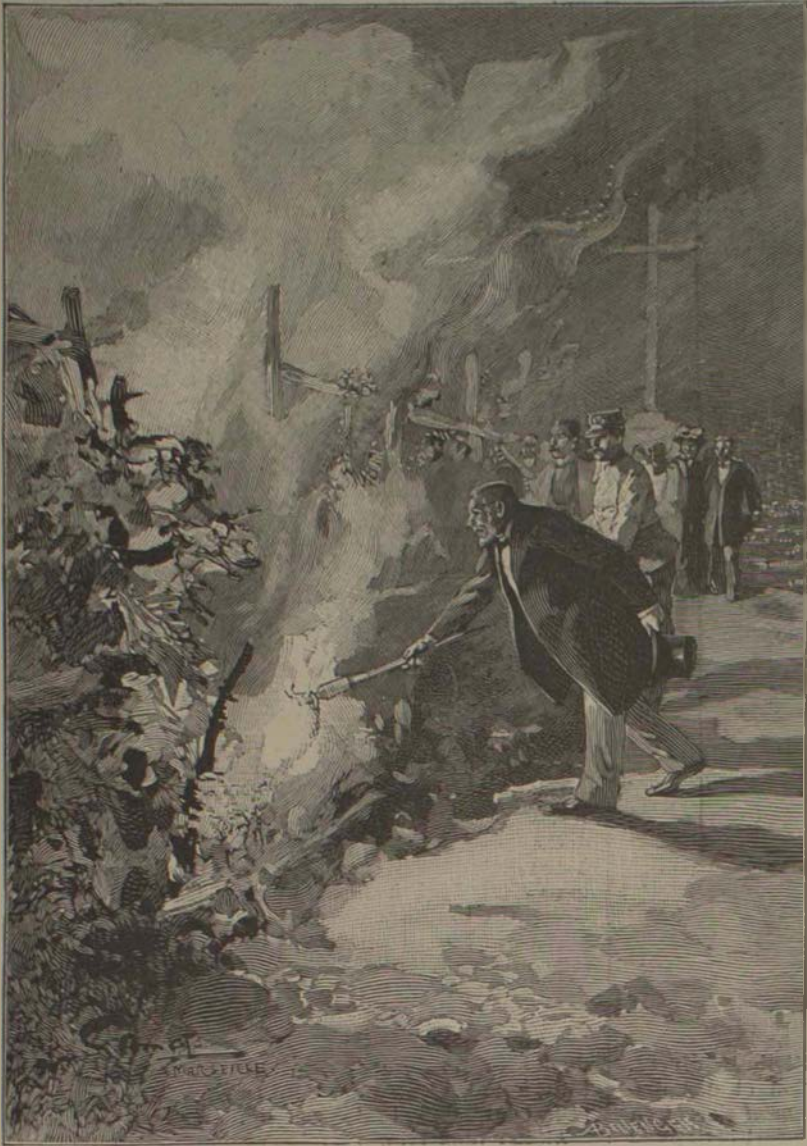
[A suivre.]

MAURICE NORMAND.

(1) Les chiffres relatifs au fonctionnarisme transvaalien sont empruntés à un article de M. Edgar Roets, publié dans le dernier numéro de *l'Humanité nouvelle*.



FÊTES DU 26<sup>e</sup> CENTENAIRE DE LA FONDATION DE MARSEILLE. — Arrivée de l'« Artemis » portant le Phocéen Protis-Euxénos. — (Voir l'article, page 261.)



Le maire de Marseille allumant les feux de joie.

LE 25<sup>e</sup> CENTENAIRE DE LA FONDATION DE MARSEILLE

Ce n'est pas un spectacle banal que celui d'une grande ville comme Marseille glorifiant, avec les meilleurs souvenirs de son passé, les ancêtres qui firent sa renommée et sa fortune, ceux qui, il y a deux mille cinq cents ans fondèrent une des plus anciennes cités du pays de France. Les fêtes de Marseille, dépouillées de tout caractère officiel, ont eu en effet ce mérite particulier de grouper en un même élan de patriotisme local les gens de tous les partis et de toutes les classes de la société.

M. Flaissières, maire de Marseille, a du reste pris soin qu'il en soit ainsi. Il avait fait appel à tous ses administrés et tous se sont groupés autour de lui pour la célébration de ce deux mille cinq centième anniversaire.

La Grèce, d'où Marseille tira ses origines phocéennes, est représentée par trois superbes cuirassés. Le conseil des vieillards de Phocée a envoyé deux délégués dont le premier, le docteur Georgiadès fit ses études au lycée de Marseille et sa

médecine à Paris. Le maire de Rome s'était fait représenter. Les maires de toutes les villes qui furent, aux temps reculés, des colonies marseillaises, étaient là aussi.

Le programme des fêtes marseillaises est très complet. Il comporte huit jours pleins de réjouissances diverses. La ville a été transformée. Ce ne sont qu'arcs-de-triomphe, pylones commémoratifs, guirlandes de fleurs et de lanternes électriques.

Toute bonne fête méridionale, autrefois, s'ouvrait par un feu de joie. M. Flaissières a voulu faire revivre cet antique usage et c'est par une cérémonie d'un pittoresque achevé que le signal des fêtes a été donné. Le samedi 14 octobre, à 9 heures du soir, le maire et son conseil municipal sont montés à Notre-Dame-de-la-Garde. Un vaste bûcher était préparé. En deux minutes, l'ascenseur dépose le cortège au sommet de la colline. Une foule immense s'y trouve réunie. Le maire d'un côté, M. Chanot, délégué du Conseil général de l'autre, s'approchent de l'amas de fascines, une torche à la main. Les branches de pins pétillent et aussitôt une gigantesque gerbe de flammes inonde de lueurs la ville entière qui resplendit des mille feux des girandoles vénitiennes.

Le lendemain dimanche, on inaugure une plaque commémorative où le latin, le grec, le provençal, le phénicien et le français redisent les faits glorieux de l'antique reine de la Méditerranée. Elle est apposée sur les deux faces du Port Saint-Jean.

Hélas, tandis qu'on l'inaugure, le Ciel, qui décidément en veut aux fêtes marseillaises, — qu'on se rappelle les réceptions présidentielles et franco-russes, — le Ciel laisse échapper une ondée torrentielle qui cesse seulement à quatre heures du soir, tout juste pour permettre à la cavalcade de se déployer.

La cavalcade, c'est la reproduction tout à fait exacte de l'entrée des Phocéens dans le vieux Lacydon. Trois *pentecontères* rigoureusement reproduites, une *Dière* à l'avant de laquelle figure la statue de l'Abondance aux seize mamelles font leur entrée dans le Port, sous la vigoureuse impulsion de leurs cinquante rameurs. Les bateaux antiques portent à la proue des têtes d'animaux symboliques. Au-devant d'elle s'avance une flottille de trois cents barques ornées de branches d'olivier, aux voiles de soie colorée. Ce sont les Ligures qui vont au-devant de Protis-Euxènos et de ses compagnons. A terre où sont restés Gyplis, le roi Nann et leurs guerriers Ségobriges retentissent des appels de trompette auxquels de chaque *pentecontère* répondent les joueurs de buccin massés sur la plate-forme d'avant.

Au moment où Euxènos et ses Phocéens conduisant la grande prêtresse de Diane Aristaxès mettent pied à terre, une acclamation immense retentit. Euxènos s'avance vers le groupe de Gyplis, s'incline devant cette dernière qui lui tend d'un geste gracieux la coupe légendaire... Marseille est fondée... Le cortège se déroule ensuite dans la ville, un peu sauvage, un peu bruyant... mais qui nous dit que les Phocéens débarquèrent en ordre parfait dans le Lacydon; que les Ligures s'alignèrent comme un bataillon de nos jours pour leur faire honneur... A. G.

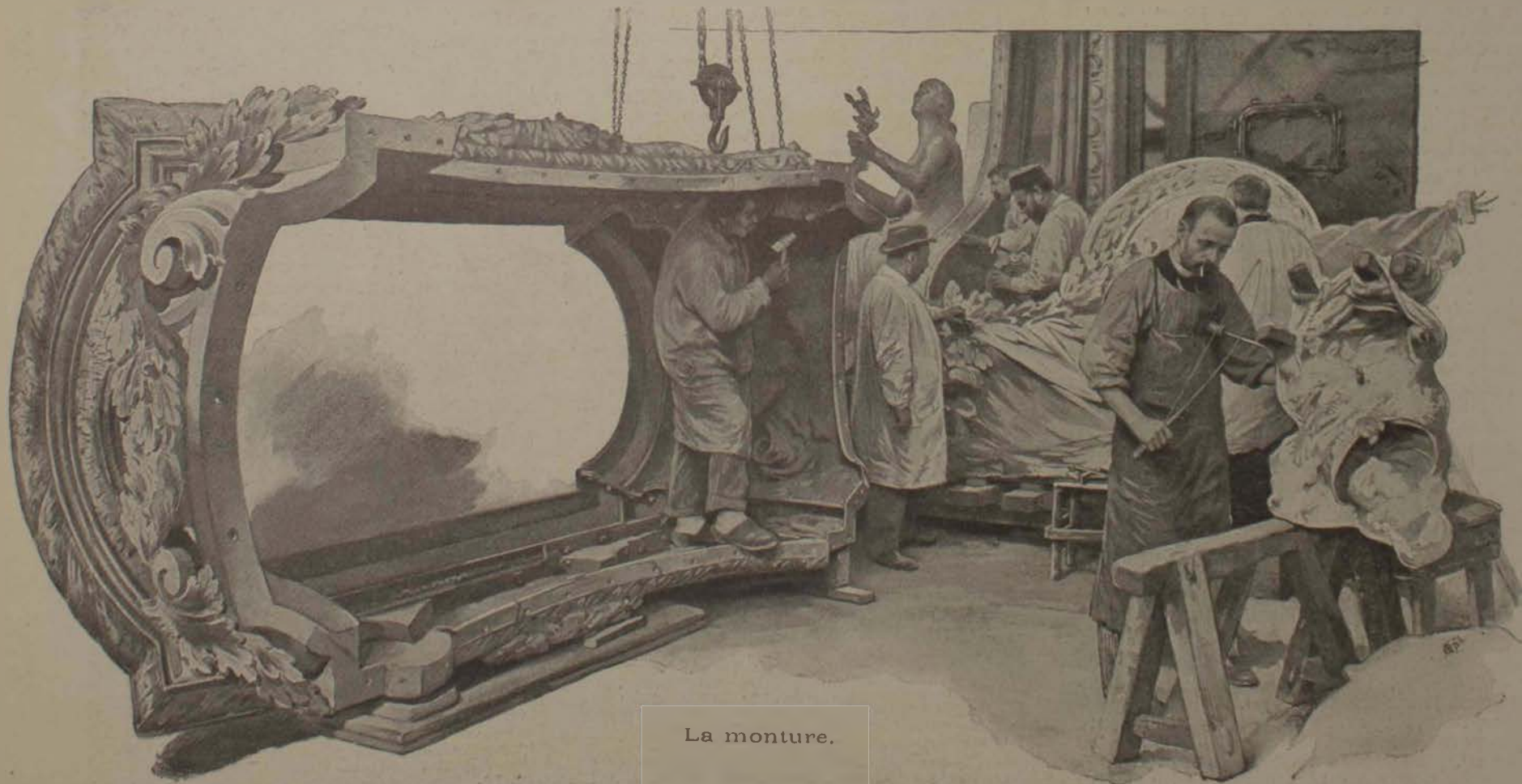
## HISTOIRE D'UN MONUMENT

(Suite et fin. — Voir nos numéros des 16 et 30 septembre 1899.)

## DÉSABLAGE — DÉROCHAGE — TOILETTE DU BRONZE — ASSEMBLAGE ET MONTURE

Nous avons quitté le vaste hangar de la fonderie après une coulée. Nous y rentrons ensemble, si vous voulez, quarante-huit heures après. Le four à reverbère est éteint, refroidi, silencieux; les chaînes, les mouffes, la poche, les grands leviers de fer, la grue gigantesque avec son treuil, tout repose maintenant dans ce décor industriel si animé naguère. Aux lueurs de feu qui coloraient les murailles, a succédé le jour terne et gris des usines endormies. Sur tous les objets, il a « neigé » mystérieusement; ceci est du zinc volatilisé, échappé en vapeur du bronze en fusion, relombé en parcelles de duvet que nul souffle ne dérange. Et le moule est là, inerte, enfermant l'énigme du résultat!...

On déboulonne les châssis. Voici la masse brune de sable dégagée de ses remparts de fonte. Des ouvriers, armés de pioches ou de maillets à longs manches, morcellent le bloc à grands coups. Parmi les molles qui se détachent, on reconnaît des fragments d'armatures, de chapes et de chapettes, et une inquiétude vous étreint à l'idée que tout ce patient travail tombe en poudre et en débris, inutilisable à nouveau si, par malchance, la pièce était manquée. Enfin, la voici elle-même, la pièce: c'est quelque chose d'informe et de hideux au premier aspect, sorte de déjection volcanique couverte de dartres noires avec quelques lueurs sales de métal çà et là; le tout enveloppé de l'inextricable lacis de cordes de bronze formé par les égouts, les jets et les évents.



La monture.



Le désablage de la pièce.

Mais le maître fondeur se penche et regarde ; un sourire éclaire son masque énergique de vieil amant du feu. Le prêtre de Vulcain daigne enfin parler :  
« La pièce est bonne. Enlevez ! »

La première opération va consister naturellement à dégager la pièce de cette sorte de filet de bronze qui l'enferme. Il faudra couper soigneusement à leurs points d'attache les lourdes mailles du filet. Puis, on procédera au *dérochage*, c'est-à-dire à un premier nettoyage de la pièce au burin, au marteau, au grattoir et à la gratte-brosse ; après le dérochage viendra l'*écurage*, opération qui consiste à projeter sur le bronze des jets d'eau-forte et à le frotter énergiquement avec des brosses très dures.

Après ces premières opérations relativement grossières, la pièce est propre, mais propre seulement. Elle est confiée maintenant aux ouvriers *ébarbeurs*, *ragréeurs*, *rifieurs*, qui corrigent avec des outils spéciaux les imperfections de la coulée, bouchent les vides et les soufflures, effacent les coutures du moule.

Voici le moment de l'*ajustage*. Nous avons dit au début de cette étude comment certains bourrelets de métal appelés *serlis*, ménagés aux bords des jointures, permettaient d'obtenir des raccords parfaits et invisibles entre les diverses pièces, après en avoir assuré l'assemblage par des clavettes traversant les parois des boîtes et des tenons. Le *ciseleur* intervient à son tour. Souvent, c'est le sculpteur lui-même, auteur du monument, qui ne veut confier à personne le soin d'aviver au ciseau tels détails délicats et fouillés que le moule a quelque peu affadis, ou qui se réserve de retoucher avec art certaines régions du modèle, pour assurer l'harmonie générale de son œuvre dans cette matière nouvelle, si différente de la terre et du plâtre, premiers interprètes de ses conceptions. Oh ! ces dernières retouches ! Ces adieux interminables de l'artiste à son enfant de bronze, avant de le livrer pour jamais aux regards des foules, aux rudes caresses du soleil, des orages et du vent... Le sculpteur s'attarde, le ciseau en main, se recule, se rapproche, fait cent fois le tour du socle. Une impatience le gagne, un ardent désir de temps écoulé, un besoin impérieux de s'imaginer son œuvre entrée déjà dans le passé, immuable au centre d'une place publique, citée couramment parmi les monuments en renom d'une grande ville. Pour le satisfaire un peu, on devancera par un artifice l'action du temps, on appliquera sur le bronze une de ces patines qui sont comme le fard vieillissant des statues trop jeunes : ce sera la patine au *sulphate d'ammoniaque* ou à l'*acide acétique*, qui donnent comme une poudre impalpable épanchée sur le modèle, avec de chaudes ombres vertes, la couleur des siècles... ou bien la patine à la *sanguine plombaginée*, qui produit le beau ton roux des vieilles médailles. On fera du *bronze florentin* ou du *bronze fumé*, autant de tours de main dont les vieux fondeurs gardent jalousement le secret.

Enfin, tout est prêt pour la *monture*, c'est-à-dire pour l'association finale du bronze avec son socle de marbre ou de granit, pour la pose des bas-reliefs dans leurs cadres de pierres, pour le cimentage des motifs

accessoires, guirlandes de bronze ou attributs divers.

Parlerons-nous aussi de l'inauguration et des discours ? — Non. Notre *Histoire d'un monument* s'arrêtera prudemment ici, car c'est le terme de l'effort artistique et industriel. Plus loin, commence le domaine scabreux de la politique ; et s'il nous convient de dire comment

se fait une statue, nous laissons à d'autres le soin d'expliquer comment elle se mérite....

## L'ATELIER DE RÉDUCTION

Un appendice spécial s'impose toutefois pour compléter notre étude de la fonderie en bronze. Si nous omettions de le traiter, plus d'un lecteur attentif nous demanderait compte de cet oubli.

Comment s'obtiennent ces réductions parfaites, en toutes grandeurs, des œuvres connues de nos sculpteurs ou des chefs-d'œuvre classiques de nos musées ? Savez-vous ce qu'est un *pantographe* ?

Un dictionnaire encyclopédique en donne la définition suivante : « Sorte d'instrument au moyen duquel on copie des dessins, des gravures, mécaniquement et sans aucune connaissance de l'art. On l'appelle aussi *singe*. »

Pour quiconque a passé par les affres du baccalauréat — fût-ce du bachot fin de siècle selon M. Combes — le principe du pantographe est élémentaire. Qu'on se reporte aux théorèmes du premier livre de géométrie plane sur les triangles semblables... Mais notre tâche de vulgarisation ne saurait comporter de telles échappatoires. Donc, puisant à des sources de démonstration bien plus naïves, nous vous prions, lecteurs, de vous remémorer simplement certain joujou de votre enfance : c'étaient de petites réglettes, assemblées en losanges articulés et égaux, sur lesquelles on disposait de petits soldats de bois : en ouvrant et fermant les deux baguettes extrêmes tenues dans les mains, comme on manœuvrerait de grands ciseaux, des losanges s'allongeaient et s'aplatissaient tour à tour, faisant exécuter au minuscule bataillon des offensives hardies ou de prudentes retraites.

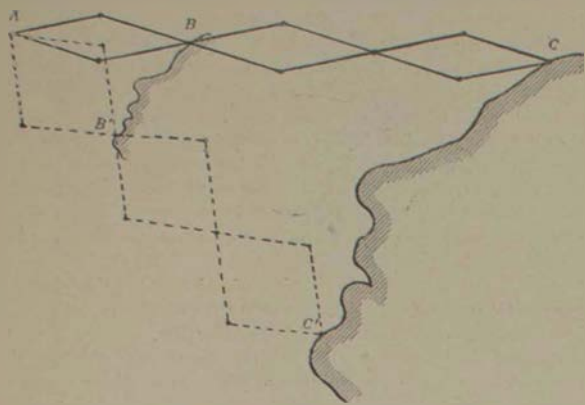
Or, si nous supposons fixé sur une table le sommet A d'un losange extrême, les sommets B et C, dans les diverses désarticulations du système, seront toujours à des distances du sommet fixe A liées entre elles par le rapport de 1 à 3. Cela est évident. Autrement dit : C décrira toujours un chemin triple du chemin décrit par B et ces deux chemins inégaux seront orientés parallèlement. Autrement dit encore : si en B et C sont placées deux pointes sèches ; si on dispose un dessin quelconque sous la pointe C et une feuille blanche sous la pointe B, en faisant parcourir à C toutes les lignes du dessin, B reproduira sur la feuille blanche un dessin tout à fait semblable, semblablement orienté, mais réduit à 1/3 dans toutes ses dimensions.

Allons plus loin. Imaginons donc qu'un tel instrument, au lieu de se prêter seulement à des mouvements plans sur une table, puisse se mouvoir en tous



L'écurage.

sens autour du genou fixe A. Si la pointe C s'appuie constamment sur la surface d'une figure modelée quelconque, la pointe B décrira dans l'espace les contours d'une figure exactement semblable à la figure d'appui, semblablement orientée, mais trois fois plus petite dans toutes ses dimensions. Si, enfin, la figure d'appui est



faite d'une substance assez dure pour que la pointe C ne puisse l'entamer ni l'altérer d'aucune façon et qu'un bloc de plâtre assez mou, au contraire, soit disposé dans la région où évolue la pointe B, celle-ci creusera le plâtre et on verra apparaître sous elle, progressivement, la réduction exacte et fidèle du modèle parcouru par la pointe C.

Tel est le principe du pantographe, très simple, comme la plupart des principes d'inventions. Les difficultés ne surgissent qu'au moment de les traduire mécaniquement. Il s'agissait donc de réaliser un appareil réducteur basé sur ce principe, permettant des réductions, non seulement dans le rapport élémentaire de 1 à 3, mais dans tous les rapports possibles : 5 à 9, 7 à 12, etc., etc.; et il fallait que cet appareil fût d'une précision absolue, rigoureuse, la moindre imperfection devant le rendre inutilisable. Que le point A ne soit pas absolument fixe, que les deux distances variables AB et AC ne soient pas dans un rapport invariable; qu'un peu de jeu existe dans l'ajustage et le réglage de l'appareil, faisant que les trois points A, B, C ne se tiennent pas continuellement sur une même ligne droite idéale...

On prévoit quelles conséquences va entraîner immédiatement l'une quelconque de ces déficiences. Le solide réduit ne sera pas l'image parfaite du solide copié : un bras viendra trop grêle, une jambe excessive de grosseur et difforme, un visage sera altéré sensiblement de lignes et d'expression. L'œuvre réduite, en un mot, ne sera que la caricature du modèle, car le beau est absolu et la moindre altération de contours peut, d'un chef-d'œuvre, faire un monstre.

Une de nos gravures représente l'ouvrier réducteur à son travail. On y voit la structure assez simple du pantographe : il se réduit, en somme, à quatre règles d'acier dont deux sont parallèles et les deux autres convergentes. Le rapport de réduction adopté est assuré par le glissement et la fixation des deux règles parallèles, sur l'une des règles convergentes percée d'une série de trous équidistants de un centimètre. Aux points où les deux règles parallèles rencontrent l'autre règle convergente, s'appuient les deux pointes d'acier dont l'une doit parcourir toute la surface du modèle et l'autre creuser le bloc de plâtre mou pour engendrer le solide réduit. L'appareil évolue librement autour d'une articulation très analogue au mode de suspension des lampes dans les paquebots, dénommé *suspension à la Cardan*. Le centre idéal de cette articulation doit donc se trouver constamment sur une ligne droite avec les deux pointes d'acier, en même temps que ces trois points doivent garder des *distances relatives invariables*. Réaliser cette double et délicate condition, c'est régler l'appareil.

Le solide à réduire repose sur un petit plateau circulaire; de même le bloc de plâtre mou à entailler. Ces deux plateaux, appelés *poupées*, sont rendus solidaires par un petit arbre d'acier horizontal pourvu d'une manivelle. L'arbre est fileté en certaines parties et les bords des plateaux sont dentés, de façon à engrener sur l'arbre, qui joue le rôle de *vis sans fin*. En agissant sur la manivelle, on fera tourner les deux plateaux « exactement d'un même angle », et l'ouvrier pourra de la sorte présenter son modèle et sa copie en face des deux stylets dans toutes les orientations possibles. De plus, les deux stylets sont commandés eux-mêmes de façon analogue et l'ouvrier peut leur imprimer de très légers déplacements longitudinaux dans le sens de la grande règle, déplacements qui laissent leurs distances

au point central d'articulation dans le rapport invariable de la réduction. De cette façon, il pourra tracer sur le modèle des séries de hachures très voisines, auxquelles répondront sur le plâtre mou des entailles légères, délicates et rapprochées, engendrant, ligne par ligne, toutes les parties du modelé, traduisant fidèlement les moindres détails de sculpture.

Voici une œuvre à réduire. Qu'on en fournisse d'abord un premier moulage en plâtre et en grandeur réelle. On coupera celui-ci en autant de tronçons et de fragments qu'il sera besoin pour obéir à cette double condition : n'apporter sur le pantographe que des morceaux de dimensions commodes et de formes telles que les stylets puissent en explorer aisément tous les replis. Autant de *tronçons-modèles*, autant de *tronçons-réduits*. Assemblons soigneusement les morceaux réduits, et nous aurons une première réduction parfaite en plâtre du modèle donné. Pour la couler en bronze, on reprendra une à une les opérations de moulage au sable, de coulée et de monture décrites en détail dans nos précédents articles.

Disons, enfin, que les tronçons du modèle sont durcis par immersion dans un bain de stéarine, pour que le stylet ne puisse les entraîner. Le plâtre mou, au contraire, est rendu tel par absorption d'une quantité d'eau suffisante; mais une fois les réductions obtenues, elles sont stéarinées à leur tour pour leur rendre de la fermeté, en vue des opérations de moulage qu'elles auront à subir.

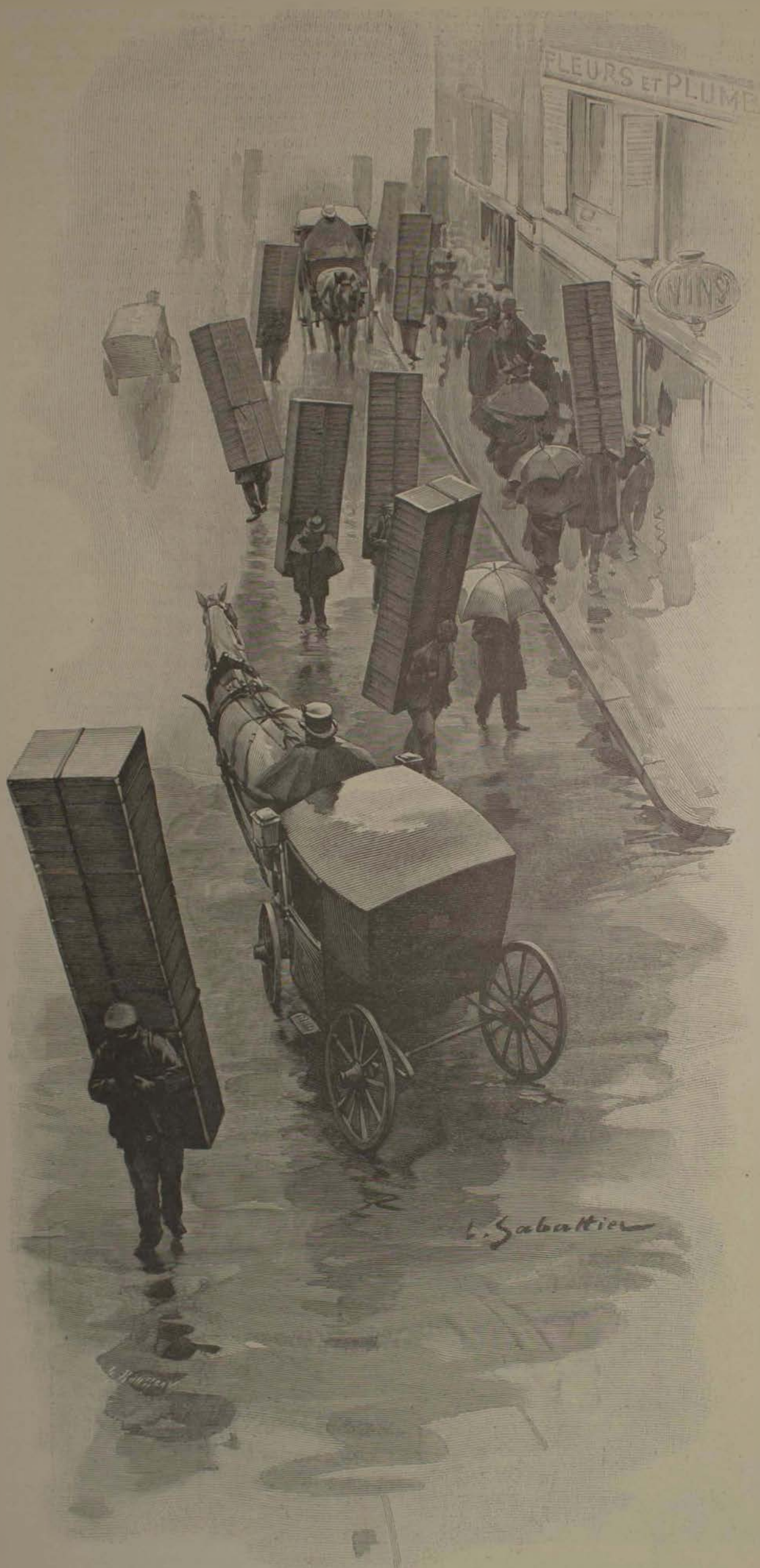
Tel est ce procédé du pantographe. C'est par lui que s'obtiennent ces nombreuses réductions si parfaites qui réjouissent le regard de l'amateur; la gracieuse *Diane* de Falguière qui orne un coin de votre salon, le beau *Moïse* de Michel-Ange qui domine votre bibliothèque, la mélancolique *Pensée* de Chapu, la vivante *Musique* de Barrias, le spirituel *Arlequin* de Saint-Marcou ou tout simplement ces courantes éditions de la *Vénus de Milo*, qui vont du minuscule bibelot d'étagère à la demi-grandeur nature. Il fallait nécessairement un artifice de rigoureuse géométrie, pour réaliser cette transposition du « beau » sous tous les volumes possibles; pour conserver, sous la diversité des dimensions, la pureté de lignes des chefs-d'œuvre modernes ou antiques.

M...



Atelier de réduction.

(Toutes les photographies accompagnant cette étude ont été prises à la fonderie artistique Thiébaud frères.)



Rue d'Hauteville.

## LES PLACIERS EN FLEURS ET PLUMES

(Suite. — Voir notre avant-dernier numéro.)

Au jour dit, le placier confie ses boîtes à un porteur et tous deux se mettent en route bien avant l'heure fixée : il s'agit d'être là des premiers.

Le porteur, humble collaborateur du placier est, le plus souvent, un petit apprenti de la maison ; on le reconnaît à sa blouse blanche tachée d'aniline ou d'indigo. Il est, avec son chef de file, sur un léger pied de familiarité qu'explique, jusqu'à un certain point, et toutes distances gardées, ce fait qu'ils travaillent tous les deux pour le même patron, et que cette marchandise que l'un va faire valoir aux yeux de l'étranger, l'autre a aidé, dans la mesure de ses faibles moyens, à la fabriquer. C'est un lien, cela !

Ce lien et cette familiarité n'existent pas, naturellement, entre le placier et le porteur d'occasion qu'il a recruté en dehors du personnel de l'atelier.

Cependant ces porteurs-là, jeunes ou vieux, sont généralement connus sur la place ; ils sont, pour ainsi dire, de la carrière, sachant sur le bout du doigt le monde de la commission, connaissant les clients importants et pouvant, au besoin, donner au placier notice d'utiles renseignements.

Le porteur doit toujours offrir certaines garanties morales, car, la plupart du temps, pour éviter au placier des pertes de temps, il doit aller seul, d'avance, pour prendre le numéro d'ordre qu'un garçon de magasin, à la porte du commissionnaire, distribue à chaque nouvel arrivant, comme dans un bureau d'omnibus. C'est pour lui le cas de tenir son rang et de prendre fidèlement les intérêts de la maison qu'il représente momentanément et dont les précieuses marchandises sont confiées à ses soins et à sa garde.

Suivant la disposition des lieux, la file s'établit à partir de la porte jusque dans l'escalier et la cour. Elle débordé sur le trottoir et c'est alors un curieux encombrement de boîtes et de gens attendant quelquefois de longues heures l'apparition de l'acheteur à qui il arrive plus d'une fois de se lever tard après avoir trop goûté, la veille, les mille et un plaisirs de la capitale.

Pour tuer le temps, les uns lisent les journaux en fumant des cigarettes, les autres causent ou font des parties de manille.

Les placiers, naturellement, font bande à part. Les gamins jouent aux billes ou au bouchon si le temps et la place le permettent.

Dans certaines maisons ces malheureux sont à l'abri du froid ou de la pluie, mais dans d'autres, et ce sont les plus nombreuses, il leur faut rester là debout dans les courants d'air et paluager dans la boue entretenue dans les couloirs par d'incessants passages de pieds crottés.

Mais il est très rare d'entendre des récriminations : tous ces inconvénients font partie du métier et, l'habitude aidant, tout se passe à la bonne humeur, ce qui est encore le meilleur moyen de supporter les misères de la vie.

Dans le vestibule obscur d'une de ces maisons de commission, j'ai entendu un petit apprenti donner à son camarade émerveillé une leçon d'anglais. Parmi les nombreuses plaques indicatrices qui tapissaient les murs, renseignant les clients à grand renfort de mains à l'index impératif ou de *au-dessus, au fond du couloir à gauche* s'en trouvait une portant, au-dessous du nom du négociant, ces mots *First floor*, à l'usage des sujets britanniques.

— Ça veut dire Fleurs et plumes, disait le gamin. — C'est *floor* qui veut dire fleurs ? interrogeait l'autre.

— Naturellement, répondait le premier.

— Pourquoi, alors, qu'ils ont mis *fleurs* après *plumes* ?

— C'est qu'en anglais ils mettent toujours l'adjectif avant !

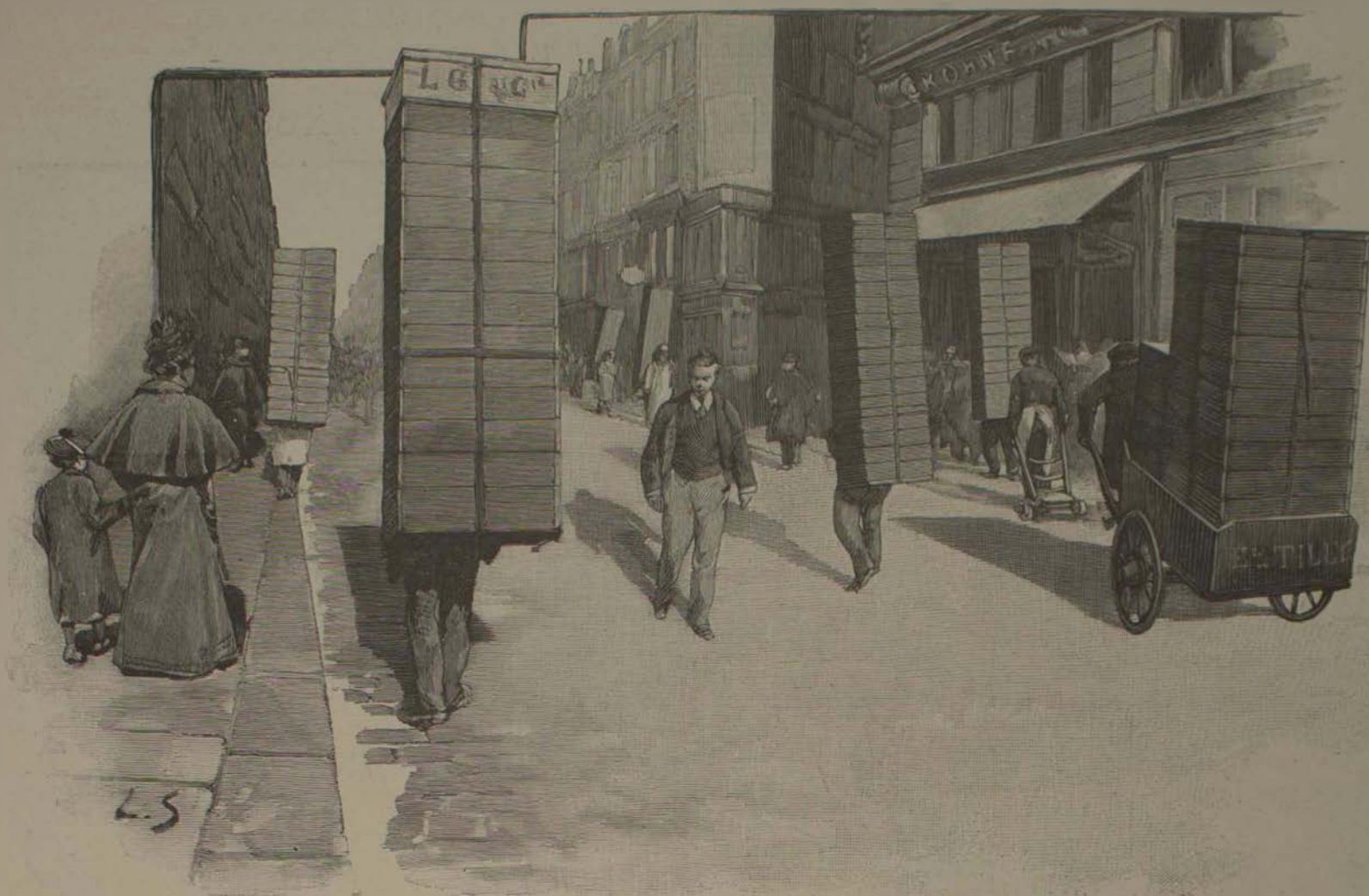
L'argument était irrésistible, mon envie de rire aussi.

Cependant la porte s'entr'ouvre de temps en temps, et un numéro est appelé par le garçon.

Un placier se précipite et, suivi de son porteur, pénètre dans le bureau où l'acheteur, assisté du commissionnaire ou d'un de ses employés, donne ses audiences.

Pendant que son prédécesseur et l'aide de celui-ci remballent en hâte leurs échantillons, le nouveau venu s'installe à sa place et fait défilé sous l'œil indifférent du Brésilien les merveilles de sa collection. Le porteur passe les boîtes et les replace à mesure, pas une seconde de perdue. Le placier tient à faire des affaires mais il sait que des camarades sont là derrière la porte qui attendent leur tour, et tout en vantant sa marchandise, il se garde bien d'insister outre mesure, comptant, du reste, beaucoup sur l'éloquence muette des gracieux produits qu'il présente sous leur jour le plus avantageux en les faisant jouer d'une main experte à la lumière des carreaux dépolis.

L'acheteur regarde, insouciant en apparence, se succéder les nouveautés de la saison. De temps en temps il échange avec l'employé quelques brèves paroles en espagnol ou en anglais. Si le placier connaît ces langues, c'est un avantage pour lui, et il en fait son profit. Tout à coup l'étranger fait un geste, saisit un bouquet qui lui plaît, et, entre deux bouffées de cigare, pose une question. Le placier a compris et n'attend même pas la traduction : il dit son prix. L'acheteur refuse ou acquiesce. « Tant de douzaines ! » c'est vivement noté



Rue Montmartre.

sur les carnets et l'opération continue jusqu'à épuisement de la pile; puis c'est le tour du suivant, à qui il faut faire place. Le placier et son porteur refourrent alors pêle-mêle dans les boîtes ces fleurs et ces fruits, ces plumets et ces aigrettes tout à l'heure si fringants et si coquets en leur savant classement.

Les courroies sont vivement bouclées et la charge enlevée par le commis. Le placier remet dans sa poche son livre de commission et s'en va d'un air content s'il a eu une bonne commande.

Si, ce qui arrive bien plus souvent, il est venu pour rien, il repart sans rancune se disant philosophiquement qu'il sera plus heureux demain.

En sortant, s'il est bon camarade, il donnera aux autres quelques tuyaux sur l'acheteur. On lui revaudra ça à l'occasion.

Il arrive aussi que, l'acheteur ayant terminé ses emplettes, le garçon, au lieu d'appeler un nouveau numéro en ouvrant la porte, prévient tout le monde que c'est fini. Cruelle déception!

Après cette mortelle attente, être obligé de s'en retourner sans même avoir pu montrer des choses si jolies, préparées avec tant de soins et qui auraient sûrement séduit...

Rien à dire, rien à faire, il n'y a qu'à partir; et le départ s'opère tristement, car le placier, s'il touche un petit fixe chez son patron, voit le plus clair de ses revenus constitué par le tant pour cent qui lui est alloué sur les marchandises qu'il place.

Le porteur, une fois la séance terminée, s'en va tranquillement et rentre au magasin, ou bien il va rejoindre quelques copains qui l'attendent sur un banc du boulevard. Si les affaires ont été bonnes et que le placier se soit montré généreux, on ne se sépare pas sans avoir fait un petit séjour chez le marchand de vin, histoire de se réchauffer les pieds et de se rafraîchir le gosier en buvant un demi-setier de Château-Bercy.

Les rares *placières* que l'on voit ne font presque jamais partie des attroupements habituels dans les cours des commissionnaires.

Ce n'est pas là un métier de femme. Les commerçants parisiens, grands saisisseurs de nuances, l'ont très bien compris; aussi n'envoient-ils la *placière* que chez les acheteuses qui reçoivent dans l'appartement du grand hôtel où elles sont descendues. Entre femmes, les affaires prennent une autre tournure, et, pour les questions de modes surtout, les débats atteignent à une ampleur inconnue des hommes.

Aussi n'est-ce que pour des articles excessivement *chic* que la *placière* et l'acheteuse se donnent des rendez-vous.

Je ne ferai, en terminant, ni statistique, ni réflexions philosophiques.

Je serais, du reste, bien embarrassé. Ces grandes boîtes me tiraient l'œil depuis longtemps, j'ai voulu simplement savoir ce qu'il y avait dedans et où on les portait. Je pense qu'il y a à Paris beaucoup de personnes dans le même cas. Celles qui liront ceci seront maintenant aussi renseignées que moi.

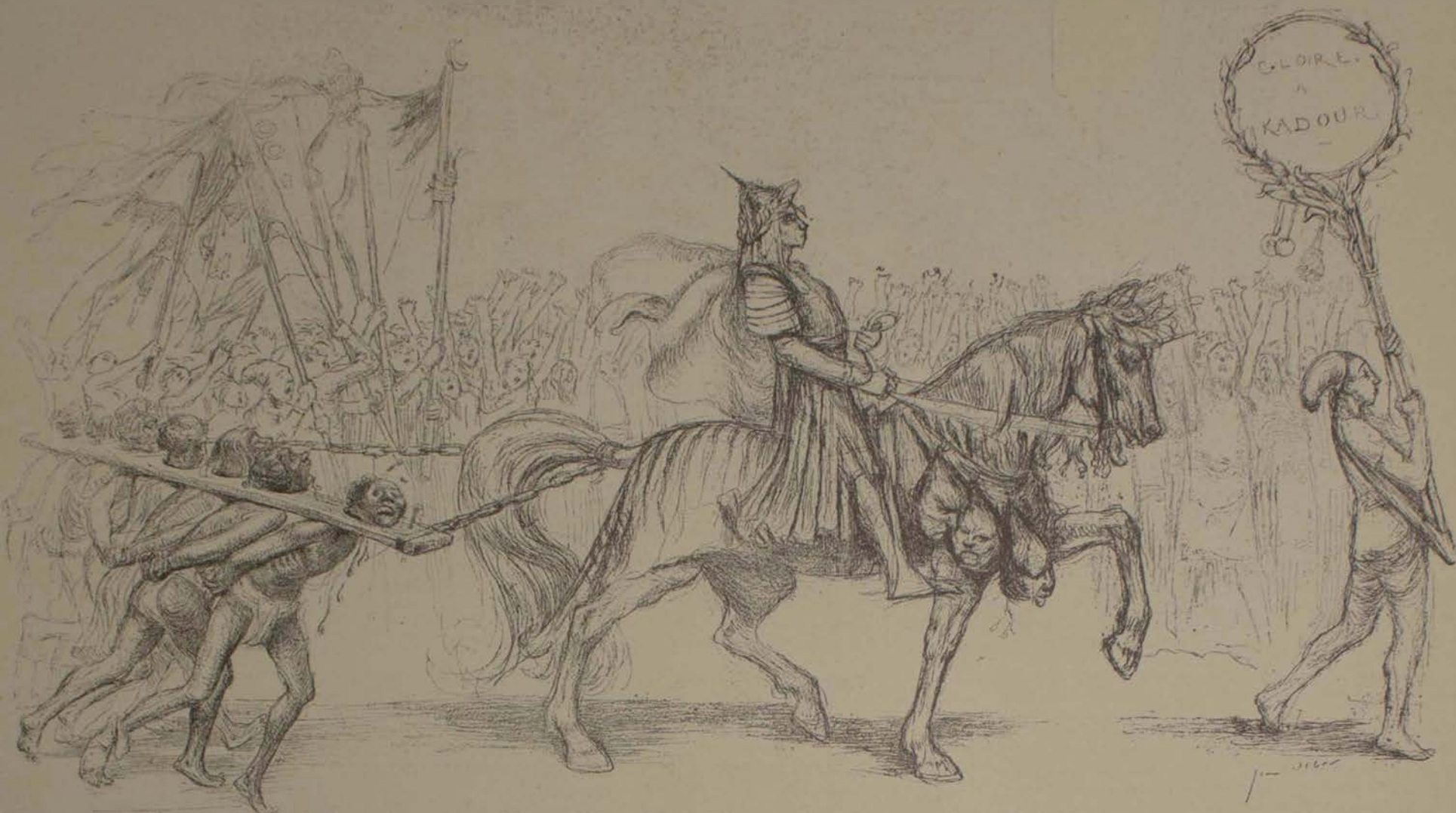
L. SABATIER.



La placière.

## CONTE DES DIX MILLE ET DEUX NUITS

## LA LÉGENDE SURPRENANTE DU PRINCE KADOUR



— Cher Seigneur, dit Shéhérazade s'adressant au commandeur des croyants, qui attendait, bouche bée, son récit quotidien. Si Votre Hautesse y consent, je lui dirai, ce matin, la *Légende surprenante du prince Kadour*, telle que la racontent les rhapsodes indiens.

— Je vous écoute, princesse, et suis tout oreilles ! répliqua Schariar.

L'insupportable Dinarzade faillit pousser de rire, en regardant du coin de l'œil les deux cartilages énormes qui ornaient le crâne du sultan, et de la cavité desquels s'échappait une végétation de poils argentés.

— Sire, commença Shéhérazade, il y a de longues années, une grande multitude de peuple était rassemblée dans le bois de palmiers qui termine, au nord, l'Etat d'Agodhja, dans les Indes. Les visages respiraient la joie, les gestes éclataient d'enthousiasme. Les marchands de limons, dont la voix aiguë dominait les tumultes de la foule, annonçaient leurs boissons fraîches, tandis que le soleil dardait, à travers les feuillages, son ardeur accablante.

Soudain, des cris retentirent :

— Le Radjah ! Gloire au Radjah ! !

Puis, un grand silence se fit, les échine se courbèrent respectueuses, et, précédé de sa garde rouge, le Radjah apparut sur un char magnifique, traîné par huit buffles accouplés. A ses côtés, des serviteurs, armés de bâtons dorés, repoussaient la foule sans cesse débordante, et plus d'un homme du peuple voulant remettre une cédule au souverain, eut le pied écrasé sous le sabot des bêtes de l'attelage, ce qui explique l'exclamation de « sale buffle » qu'on entendit, de loin en loin, murmurée à demi-voix.

Derrière le char du Radjah, quatre nègres vigoureux portaient une litière dont les rideaux de cuir gaufré soigneusement fermés ne permettaient rien aux regards indiscrets. Le cortège des officiers du palais, en leurs plus riches vêtements, fermait la marche.

Arrivé sous l'ombre des palmiers, le Radjah fit un signe de sa main étincelante de bagues, et l'on s'arrêta aussitôt.

Un voyageur étranger, perdu dans la foule, interrogea, pour se renseigner, son voisin, un barbier babillard, qui ne demandait que l'occasion de délier sa langue.

— Seigneur, dit le barbier babillard, je vois bien que tu n'es pas de ce pays, ni même des contrées environnantes, sans quoi tu ne pourrais ignorer ce qui fait le sujet de nos conversations depuis plus de six mois. Mais pour que tu puisses mieux comprendre, il faut que je remonte plus haut. Sache donc que notre radjah s'appelle Sophragase et qu'il a une fille du nom de Mithyla, belle comme la lune, en son plein. Ce souverain a su conquérir l'amour de son peuple, car il est bon et charitable, et ne montre sa sévérité qu'à l'égard

des méchants, mais sa fille surtout est idolâtrée par tous. Or, il y avait à la cour un prince de sang royal qui fut, plus que les autres, frappé de la beauté de Mithyla, et qui en tomba amoureux à ce point qu'il ne pouvait la voir sans s'évanouir. La grandeur de cette passion toucha Mithyla et comme Kadour — c'est ainsi que se nommait le Prince — a la splendeur de la force alliée à la grâce de la jeunesse, elle ne tarda pas à se sentir le cœur empli de son image, et son amour pour le Prince égala l'amour que le Prince éprouvait pour elle. Celui-ci, comme la princesse Mithyla dépérissait de jour en jour, se décida à aller demander, en tremblant, sa main au Roi, son père. Sophragase répondit qu'il voulait que son gendre eût fait des preuves de bravoure avant d'entrer dans sa famille, et qu'il ne donnerait sa fille qu'à un guerrier qui aurait affronté la mort et se serait couvert de gloire.

A ce moment, il y avait, juste à point, des difficultés entre notre pays d'Agodhja et les Poulindas, des nègres redoutables qui vivent de chasses et de rapines, aux sources du Nerbudda. Kadour partit aussitôt, il y a six mois de cela, et depuis cette époque, les nouvelles favorables s'entremêlèrent aux nouvelles néfastes, sans compter les faux bruits qui firent encore plus de mal. La princesse Mithyla tomba malade d'inquiétude ; elle pensa mourir ; elle était encore bien bas, il y a quatre jours, quand un courrier arriva, annonçant que Kadour revenait, complètement victorieux, et qu'il n'était plus qu'à quelques milles de la ville. Cette bonne nouvelle fut le plus souverain des remèdes. La princesse Mithyla se leva, et Sophragase, résolu de ne pas faire durer plus longtemps le supplice des deux amants, a décidé que la noce aurait lieu le jour même du retour. Cette litière fermée que tu vois est celle de la princesse Mithyla et c'est Kadour que nous attendons...

A peine le barbier babillard eût-il terminé sa harangue, qu'un fracas de trompettes éclata et on vit ensuite apparaître la tête de l'armée.

Bientôt après, Kadour s'avança, en selle, sur un cheval blanc, dont la croupe était ornée d'une peau de tigre.

Le noble visage du prince portait les traces des fatigues d'une longue campagne, et son teint brun avait encore foncé, mais dans ses yeux brillait la joie la plus pure, et ses mains agitaient, dans leur impatience, la bride dorée de son cheval.

Son casque à cimier représentant une tête de lion laissait passer seulement quelques mèches de cheveux d'un noir à reflets bleus, comme l'aile des corbeaux, et sur le devant bombé de sa cuirasse d'or, la lumière venait briser ses rayons.

Attachés à la queue de son cheval, des captifs nègres avançaient péniblement, et leurs têtes prises dans une même cangue, faisaient des grimaces horribles et risolaient sous le soleil.

Dès qu'on vit le prince Kadour, les mains battirent, et dix mille poitrines firent retentir les airs, des cris de :

— Vive Kadour ! Vive l'armée !

Quelques-uns ajoutaient, pour satisfaire le chef de l'Etat :

— Vive Sophragase !

Kadour descendit de son cheval, vint baiser la terre, en signe de soumission, devant le Radjah, qui, ayant quitté sa litière pour aller au-devant de lui, le releva et le serra dans ses bras.

La princesse Mithyla en larmes, tremblante d'émotion, vint à son tour, et c'est aussi tremblant qu'elle, que Kadour, l'invincible, lui donna le baiser des fiançailles.

Dès qu'on fut rentré au palais, quatre esclaves blanches débarrassèrent Kadour de son armure, lui lavèrent les pieds, le couvrirent d'essences, et le festin commença aussitôt.

Le guerrier, revêtu d'une robe éclatante de richesse, était assis en face de Mithyla, mais c'est à peine s'il toucha aux mets qui lui furent présentés, car ses yeux ne quittaient pas l'adorée, et leurs regards s'envoyaient des baisers muets.

Après le cérémonial coutumier, qui lui sembla durer un siècle, la fiancée fut conduite à sa chambre, tandis que le prince Kadour prenait place sur un trône, dans la salle qui précédait. Mithyla, accompagnée de ses femmes, fut présentée devant lui, successivement, dans toutes ses robes, et quand elle eut revêtu la dernière, qui était la plus somptueuse, Kadour fut admis à pénétrer dans la chambre nuptiale ; les femmes furent alors congédiées et les deux amants restèrent seuls.

Aussitôt Mithyla tomba dans les bras de Kadour, leurs bouches se joignirent, en un long baiser, dont leurs lèvres ne se lassaient pas, et le prince ne pouvait rassasier ses yeux de la vue des charmes de celle qui était à lui. Il admirait son col, poli comme l'ivoire, la jeune rondeur de ses épaules, la courbe pure de ses bras, l'éveil de ses seins palpitants et fleuris, ses hanches onduleuses et pleines, ses jambes graciles, et ses petits pieds timides, battant l'air, ainsi que des ailes d'oiseau.

— Ah ! murmurait Mithyla, dont la voix s'entre coupait, tremblante, sous les étreintes de Kadour. Ah ! cher prince, bien-aimé, aimé comme aucun mortel ne le fut jamais ; jure-moi, jure-moi que jamais tu n'aimeras une autre femme, que ton cœur sera à moi seule, dans la vie, et même dans la mort.

— Comment cela ? dit Kadour.



— Si je venais à mourir, jure-moi que tu ne te remarieras jamais, et que tu vivras éternellement dans le culte de mon souvenir!

— Quelles tristes idées, petite Mithyla, pourquoi parler de la mort, alors que la vie est si belle?

— Qu'importe, jure-le moi!

— Soit, je le jure, dit Kadour souriant et grave. Je le jure par Brahma!

— Et moi aussi, je te fais le serment solennel de n'aimer que toi, de n'avoir jamais d'autre époux, et si tu venais à mourir, de rester fidèle à ta mémoire, d'être éternellement ta veuve, en contemplation devant ton image chérie, je le jure!

Kadour lui ferma la bouche d'un baiser plus ardent encore, l'enlaçant dans ses bras, comme s'il eût voulu retenir son âme.

Lorsque la lassitude survint, après les voluptés éivrantes, Mithyla se prit à contempler Kadour, en silence, et dans un accès de tendresse, lui saisit les deux mains, les yeux fixés sur ses yeux.

Elle le vit alors immobile, qui la regardait d'un œil fixe, éclatant d'une joie suprême.

Puis il lui sembla que la paupière ne s'abaissait plus, et que l'émail de son regard se ternissait, alors que ses mains devenaient rigides et froides.

Elle l'appela... il ne répondit pas.

Prise de terreur, elle poussa des cris déchirants.

Ses femmes accoururent, la trouvèrent évanouie au milieu de la chambre et s'étant approchées du lit, s'aperçurent que le prince Kadour était mort.

Le Palais fut vite sur pied, à la nouvelle de cette épouvantable catastrophe, et ce furent de tous côtés des rumeurs, des plaintes et des sanglots.

Trois jours après furent célébrées les funérailles, splendides et dignes du héros.

Le corps, porté sur un palanquin, par les guerriers, compagnons du défunt, était précédé de ses armes et de son cheval de bataille, tenu en laisse par un écuyer. Des hérauts funéraires criaient à la foule émue : « Pleurez! Pleurez!! le prince Kadour, le vainqueur des Poulindas, le libérateur d'Agodhja! » Six cents pleureuses, qui avaient reçu chacune un toman d'or, poussaient des gémissements aigus et rythmés. Plus loin, le Radjah suivait, à pied, la tête couverte de cendres, et se frappant la poitrine.

Le corps de Kadour fut brûlé sur un bûcher de cèdres odorants, et tandis que la fumée tourbillonnante montait vers le ciel, il y eut quarante-huit discours prononcés. On remarqua surtout celui d'un vieil iman impotent, qui n'ayant jamais porté les armes, n'en goûtait que mieux les vertus militaires.

Un mois de deuil public fut décrété.

Quant à Mithyla, elle tomba gravement malade et se mit au lit avec une fièvre ardente, qui fit craindre pour ses jours.

Cependant Kadour se présenta devant le tribunal suprême, composé des trois dieux supérieurs : Brahma, Vichnou et Siva, entourés des *Devas*, les divinités inférieures qui occupaient les gradins d'un amphithéâtre immense, dans l'infini, alors que, planant dans les airs, les *fandhawas*, ou musiciens célestes, tiraient des accords lents et mélodieux, de leurs harpes mystérieuses.

Soudain, Brahma leva son doigt, et tous se turent.

Brahma, le dieu créateur, avait un air grave et doux sur ses quatre faces ; on sentait qu'il était la suprême



bonté ; ses mouvements étaient calmes et dégageaient une majesté imposante ; il était mollement étendu sur un cygne qu'il caressait d'une main nonchalante ; à sa droite, se tenait Siva, le Dieu des vengeances, à la peau noire, aux yeux et aux dents rouges, à la chevelure crépue ; il jetait de tous côtés des regards méfiants, empreints de sévérité, comme s'il eût cherché partout un coupable ; derrière lui la déesse Kali, reine des carnages, réclamait sans cesse, pour ses vampires, le sang des mourants. Entre eux, se tenait Vichnou, tout petit enfant, à la peau bleue, qui, prenant son pied gauche dans sa main droite, le portait sans cesse à sa bouche, pour léter son pouce ; et de son nombril sortait une fleur de lotus épanoui.

Il était impossible d'affronter ce tribunal sans trembler, mais Kadour se sentait pur, et il savait que, pour lui, allait sonner l'heure de l'imminente justice.

Brahma prit la parole :

— Kadour, — dit-il, — tu es un de nos enfants les plus chéris. Ton existence fut simple, tout entière consacrée à la vertu, et les qualités militaires n'effacèrent pas, chez toi, celles d'un esprit juste et modeste. Tu ne fus jamais ni sacrilège, ni faussaire, et certes tu es digne d'entrer au paradis des élus...

A ces mots, Siva fit comme un geste de protestation et Brahma lui fit signe qu'il comprenait, avec la figure qui était de son côté, puis il continua à parler, avec celle qui était devant Kadour.

— ... Mais auparavant, mon cher fils, il faut que tu sois purifié, car tu as commis une faute dans ta vie, une seule, et cela suffit pour que la porte du ciel ne puisse s'ouvrir devant toi, avant l'expiation : un jour que tu te rendais au palais de Sophragase, tu vis, sur ton chemin, un pauvre chat mourant de soif, et qui ne pouvait atteindre jusqu'à la source, où il aurait pu se désaltérer. Il glissait sur la pierre lisse, et retombait sans cesse. Tu n'avais qu'à te baisser, à tendre une main secourable au misérable animal qui l'implorait : mais tu avais hâte d'aller rejoindre celle que tu aimais

et tu passas, insensible, indifférent à la souffrance d'un être vivant. Kadour, un Indien doit aimer les animaux à l'égal des hommes, la bonté doit s'étendre sur tout ce qui vit ; ce jour-là, tu as manqué de pitié. Tu souffriras donc de la soif, pendant une année entière. C'est seulement quand tu auras expié, que tu seras digne de la récompense céleste... Va, mon fils... va souffrir, en héros!

Kadour s'inclina, résigné, devant la suprême justice, et s'éloigna, suivi par un regard de pitié du petit dieu Vichnou, par un regard de haine de l'infernal Siva.

Il vécut un an, dans un jardin délicieux, dévoré de soleil, altéré d'une soif ardente, alors que partout se présentait à ses yeux le spectacle de l'eau claire, limpide, glacée, en nappes, en fontaines, en sources. Il en entendait le murmure si doux, il en sentait la buée fraîche, mais dès qu'il voulait en abreuver sa bouche séchée d'amertume, en rafraîchir sa langue tuméfiée, l'eau disparaissait ainsi qu'un mirage, et il était brûlé par la fièvre de la soif.

Au bout d'un an, il se retrouva devant la porte du ciel, revêtu cette fois de la robe blanche du juste.

Le Sadhyà, qui gardait l'entrée, lui dit :

— Te voilà prêt pour l'éternité. Kadour, mais avant de pénétrer, Brahma te permet de former un vœu, et ce vœu sera réalisé si tu n'exiges pas des choses défendues.

— Eh! bien, dit Kadour, je voudrais retourner sur la terre.

— Es-tu fou? répliqua le Sadhyà étonné, tu vas entrer dans le paradis des délices, et tu voudrais retourner en un lieu d'expiation?

— Je voudrais retourner sur la terre...

— Mais c'est impossible. Il ne faut même pas que je répète ce vœu à Brahma, il le considérerait comme la pire des insultes à sa divinité, et l'en punirait certainement.

— Je voudrais retourner sur la terre...

— Mais qu'y a-t-il donc sur la terre qui puisse l'attirer ainsi?

— Il y a une femme que j'aime, pour laquelle je renoncerais à des éternités de délices. Il y a Mithyla, la plus adorable, la plus fidèle des épouses, dont la mort brutale m'a séparé, la nuit même de mes noces. Mithyla, qui est la soif de mon âme, cette soif dont j'ai souffert bien plus encore, pendant mon année de purgatoire, que de la soif de ma bouche. Je t'en supplie, bon génie, laisse-moi revoir Mithyla, et que Brahma, en échange des joies de son paradis, me donne la joie suprême de me retrouver auprès de celle qui est tout pour moi!... Accorde-moi une année sur terre... un mois... un jour...

Et Kadour, en pleurs, se tordait les mains.

— Un jour!... rien qu'un jour!! répétait-il sans cesse.

Le Sadhyà se laissa toucher par tant d'amour.

— Je vais implorer Brahma! fit-il en s'éloignant.

Il revint au bout d'un instant, et Kadour épiait la réponse sur ses lèvres.

— La sentence de Brahma est terrible, dit gravement le Sadhyà. Il t'accorde une journée sur la terre, à condition, qu'en échange, tu souffriras, pendant dix mille ans, le supplice des damnés.

— Merci! Merci!! s'écria Kadour transporté de joie. Que m'importent dix mille années de torture, puisque, pendant toute une journée, je vais revoir Mithyla.

Kadour fut transporté aux portes mêmes de la ville d'Agodhja, dans le bois de palmiers, qu'il reconnut pour être celui qui avait abrité la litière de Mithyla, le jour de leur rencontre, après sa victoire sur les Poulindas. Il suivit la même route, qu'il avait parcourue autrefois, ivre de souvenirs, baisant le sol fortuné, et sentant le bonheur inonder son âme.



En traversant la place publique, il aperçut une statue qu'il ne connaissait pas. Il reconnut bientôt que c'était son effigie, à lui-même. Il était représenté à cheval, dans son armure. Il constata même que le cheval seul était vraiment ressemblant.

Ayant repris sa course, il rencontra un de ses anciens soldats, l'un des plus braves, qui avait eu occasion de lui sauver la vie, en le couvrant de son propre corps : il ne put résister au plaisir de lui parler, ne fût-ce que pour voir sa surprise.

— Eh! bien, Birban, dit-il, en lui frappant sur l'épaule, me reconnais-tu?

Birban ferma les yeux, comme s'il interrogeait sa pensée, et dit, après quelques instants de recherche :

— Ma foi non. Je ne te reconnais pas! Qui donc es-tu?

— Je suis Kadour, ton ancien général!

— Le général Kadour est mort, voilà plus d'une année, ses cendres sont enfermées dans une urne d'or, et je ne pense pas qu'on revienne de là-dessous, dit-il en frappant la terre, de son pied. Tu veux faire l'imposteur. D'ailleurs, cela te sera difficile, car tu ne lui ressembles pas du tout, au général, il y a bien quelque chose dans le regard, peut-être, je ne dis pas, et encore!... Bonsoir, faux Kadour! ajouta-t-il en éclatant de rire.

Et il s'éloigna.

Un peu attristé, Kadour continua sa route :

— Bah! pensa-t-il, Mithyla me reconnaîtra bien, elle! Et quelle joie!

Comme il s'approchait du palais, il vit son cheval favori, qui sortait, tenu par un valet d'écurie. Il s'approcha du coursier, le flatta de la main et fit le claquement de langue particulier, par lequel il le stimulait jadis.

L'animal dressa les oreilles, pencha la tête de son côté, le renifla, et se détourna en inclinant ses naseaux vers la terre.

— Allons, pensa Kadour, les animaux n'ont pas plus de mémoire que les hommes. Ah! qu'on est vite oublié sur terre!

Au lieu d'entrer par la grande porte du palais qui donnait sur la place, il prit par les jardins, pour mieux surprendre Mithyla.

Il longea la muraille afin de gagner la petite porte, qui lui était connue. A cet endroit, le jardin était simplement gardé par une haie vive de roses.

Il écouta, et tout à coup, crut entendre la voix de Mithyla.

Où, c'était bien sa voix harmonieuse, comme un chant divin.

— O mon aimé! disait-elle, ô ma chair, ô mon âme! je suis tienne, je t'adore, je t'adore!... Je n'aimerais jamais que toi!

Kadour tressaillit, le cœur inondé de joie.

— Ah! dit-il, elle m'aime toujours; elle est restée fidèle à mon souvenir; ces paroles, ce sont celles qu'elle a prononcées quand s'est envolée ma vie. C'est à mon image qu'elle parle ainsi, comme si j'étais encore vivant.

Il s'approcha plus près, écartant de la main et sans bruit, la haie des rosiers.

Il se pencha, regarda sans être vu, mit la main à son cœur, et crut tomber foudroyé.

Un homme était aux côtés de sa Mithyla, un homme jeune et beau, qu'elle dévorait du regard de ses yeux, à qui elle redisait les tendres paroles déjà prononcées autrefois, à qui elle tendait sa bouche. Et, sous les caresses de l'inconnu, son sein palpitait, ses paupières se fermaient de volupté, et sa voix râlait des mots d'amour.

Kadour étouffa un cri de désespoir qui lui serrait la

gorge, et s'enfuit comme un fou.

— Comment, te voilà déjà, lui dit le Sadhyà, mais il y a deux heures à peine que tu es parti, je ne t'attendais pas aussi tôt.

— Oui, me voilà! dit Kadour, d'une voix sombre, conduis-moi auprès de Brahma.

Il fut introduit devant la triple divinité. — Siva riait d'un rire terrible qui découvrait ses dents rouges et son œil pétillait d'ironie. — Brahma était grave comme de coutume. — Vichnou tétait son orteil.

— C'est moi, dit Kadour, résigné, je viens me livrer. Envoie-moi à la torture.

— Sans doute, dit Brahma, mais je veux savoir d'abord pourquoi tu reviens déjà?

Alors Kadour versa un torrent de larmes, et dit son amour, les serments échangés, la trahison de celle qu'il aimait plus que lui-même, plus que le ciel, son désespoir effroyable, lorsqu'il avait vu l'oubli rapide et l'infidélité.

Quand Kadour eut terminé son récit entrecoupé de sanglots, Brahma resta silencieux, pendant un moment, et comme Siva ouvrait la bouche pour parler, il lui imposa silence de la main, puis se pencha vers l'oreille de Vichnou, qui retira son orteil de sa bouche, pour mieux entendre.

Ensuite il caressa son cygne, et dit :

— Kadour, tu viens d'éprouver la douleur la plus cruelle au cœur de l'homme, une douleur pire que les dix mille années de tortures que tu devais subir. Je te fais remise de la peine, car j'ai grande pitié de toi, martyr de l'amour; tu peux maintenant entrer au paradis.

En même temps, il lui toucha le front de son index et dit :

— Oublie! mon cher fils! oublie!!

Aussitôt le visage de Kadour changea d'expression; une tranquillité sereine s'y répandit.

Le ciel s'ouvrit et il entra dans un lieu de délices où, au son des harpes touchées par les mains divines des Gandharoas, les Apsavas, bayadères de la cour d'Indra, faisaient onduler leurs ventres, en des secousses rythmiques, et c'est là qu'il goûta les béatitudes suprêmes dans l'éternel oubli.

— Mais voici le jour, mon cher Seigneur, dit Shéhérazade, en s'interrompant, c'est l'heure de nous quitter, le soin de vos Etats vous réclame!

— Par Allah! — s'écria Schariar, — cette Mithyla est une grande misérable, et je ne saurais admettre cette infidélité des femmes. Cependant, il faut bien le reconnaître, un jour ou l'autre, les hommes sont toujours trompés. J'avais trouvé le vrai moyen de forcer mes femmes à rester fidèles, en leur faisant couper la tête dès le lendemain du jour où je les avais épousées. J'ai provisoirement renoncé à ma théorie, en ta faveur, sultane, mais peut-être serait-il temps d'y revenir, et...



— Votre Hautesse aurait bien tort de faire couper la tête à ma sœur, reprit Dinarzade, une fine mouche, qui savait par où prendre Schariar, car alors, la sultane ne pourrait lui raconter les aventures singulières de *Togrul, le Videur de Poètes*, qu'elle réservait pour l'aube de demain.

— *Togrul, le Videur de Poètes!* fit Schariar, très allumé. Je suis curieux de le connaître... D'ailleurs, je plaisantais, la Sultane a passé l'âge des infidélités: qu'elle se rassure donc; moi, je vais prendre ma leçon de boxe avec le nouveau professeur, que m'a procuré mon grand-vizir, qui va présider à ma place le Conseil des ministres, tandis que j'échangerai quelques torgnioles hygiéniques avec l'Anglo-Saxon.

FÉLIX DUQUESNEL.

(Dessins de M. J. Veber).

## NOTES ET IMPRESSIONS

Il est plus facile de ne pas investir du pouvoir certains hommes que d'empêcher qu'ils en abusent.

MADAME ROLAND.

Il ne suffit pas de porter les armes pour être appelé soldat, il faut les mettre au service du pays.

MONSIEUR D'HULST.

La vanité professionnelle est plus forte, chez le médecin, que tous les autres sentiments, y compris l'amour.

J. LEMAÎTRE.

Qui sait si les pauvres cochons, quand l'un des leurs a commis quelque vilaine action, ne pensent pas de lui: « Il s'est conduit comme un homme? »

ROBERT DE FLERS.

Avec le système actuel d'instruction, la tête d'un enfant est comme une arme trop chargée: elle ne part pas ou elle éclate.

MARIE VALYÈRE.

Dans certains cas, l'instruction et la lumière peuvent servir de rallonge au mal.

VICTOR HUGO.

Il ne faut pas trop d'argent pour être heureux.

MAURICE DONNAY.

La rêverie, c'est le dimanche de la pensée.

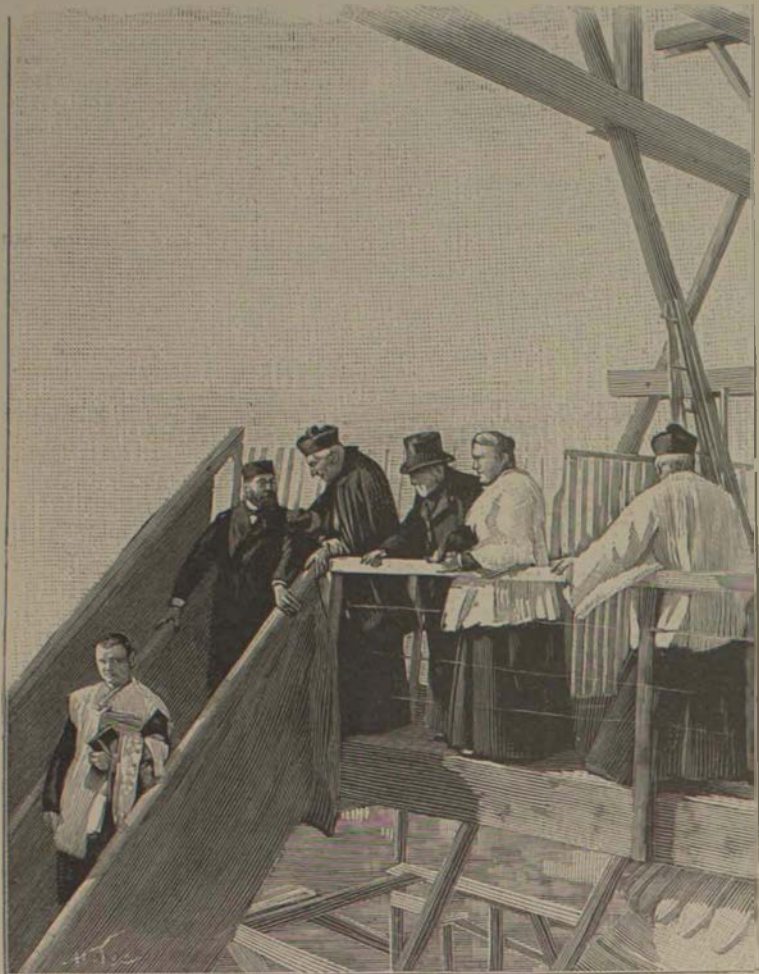
HENRI AMIEL.

La civilisation ne supprime pas la barbarie, elle la perfectionne.

Progrès d'hier, routine de demain.

G.-M. VALTOUR.





L'Archevêque de Paris descendant de la plate-forme supérieure.



La chaise à porteurs de l'archevêque sur l'échelle extérieure des échafaudages

LA CROIX DE LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR

On a posé mardi dernier, 17 octobre, la croix qui surmonte le dôme central de la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre. Taillée d'une seule pièce dans un bloc de lias de Corgoloin (Côte-d'Or), elle mesure 1<sup>m</sup>,45 dans sa partie transversale, 3<sup>m</sup>,15 de hauteur totale et 2<sup>m</sup>,85 de hauteur visible, un noyau de 30 centimètres ayant été réservé au-dessous du pied pour la plantation. En œuvre, elle cube 0<sup>m</sup>,600 de. et pèse 1.700 kilos. Les motifs d'ornement sont en forme de trèfle : à l'intersection des branches, se détache un cœur couronné d'épines.

Elle avait été hissée dès lundi au moyen d'un treuil à chariot qui, roulant sur un plancher établi au sommet des échafaudages, l'avait amenée juste au-dessus du lanternon où elle devait être érigée : cette opération fut, le lendemain, l'occasion d'une cérémonie fort curieuse et fort imposante.

Le cardinal-archevêque de Paris avait exprimé l'intention formelle de présider en personne au couronnement de l'œuvre à laquelle, on le sait, il s'intéresse tout particulièrement et, malgré son grand âge, il n'admettait pas que cette présidence s'exercât d'en bas. Dès lors, une question d'ordre pratique se posait : comment Monseigneur accèderait-il à une hauteur de 82 mètres ? Infliger à ses jambes d'octogénaire la corvée de gravir les quelque cinq cents marches des escaliers de l'échafaudage, il n'y fallait pas songer. Mais M. Rauline, l'habile successeur de l'architecte Abadie, est habitué à rencontrer des problèmes autrement ardu ; il avait donc su résoudre avec autant de prévoyance que d'ingéniosité toutes les difficultés de cette cérémonie aérienne.

Et voilà comment mardi dernier, par un bel après-midi d'automne, put s'effectuer l'ascension processionnelle du clergé, des bienfaiteurs de la basilique et d'une cinquantaine d'invités, dont nous étions, dans la gigantesque cage de bois. S. E. le cardinal Richard avait pris place sur un fauteuil de canne à brancards, pourvu d'un châssis recouvert d'un tendelet d'étamine blanche à raies bleues (les couleurs pontificales), afin de masquer au prélat la vue du vide. Quatre robustes charpentiers le portaient ; parfois, un jeu de lumière à travers la mince étoffe permettait de distinguer sa silhouette.

Avec lui montait lentement la file pieuse, où l'on remarquait le général de Charette, tenant haut et ferme son étendard fameux.

Les invités s'arrêtent et se massent au dernier palier. Seuls, l'archevêque, le clergé officiant, l'architecte, ses aides et quelques privilégiés montent plus haut encore, par un escalier raide jeté au-dessus du dôme et conduisant à une petite plate-forme ménagée au sommet du lanternon. A la balustrade, un drapeau tricolore est arboré. Alors, des chants s'élèvent, accompagnés de fanfares de trompettes et répétés par les assistants. Puis un silence solennel. Un instant, la croix se balance au-dessus de la cavité où le noyau doit s'insérer. Le treuil la laisse doucement descendre : la voilà se dressant dans le ciel radieux, la face tournée vers Paris, à demi-noyée là-bas dans une brume dorée.

Les chants et les fanfares retentissent de nouveau. Et, d'un nuage d'encens surgit mitre en tête, revêtu d'une chape de brocart, un grand vieillard courbé et tremblant, une figure archaïque de vitrail ou de missel, qui donne la bénédiction.

La descente à travers les charpentes vertigineuses s'opère sans encombre, dans le même ordre que l'ascension.

EDMOND FRANK.







A. CAVALLÉ-COLL. — Phot. Pierre Petit.

Une des gloires de l'industrie artistique française vient de disparaître en la personne de M. Aristide Cavallé-Coll, le célèbre facteur d'orgues d'églises.

C'est à lui, à lui seul, que l'on doit les immenses progrès réalisés depuis plus de soixante ans dans la fabrication de ces magnifiques et puissants instruments que le monde entier se disputait, et parmi lesquels nous citerons seulement les orgues de Saint-Sulpice, les plus complètes de toutes, peut-être, celles de la Madeleine, de Notre-Dame, de la Trinité, et d'ailleurs de la plupart des églises de Paris.

M. Cavallé-Coll fut non seulement un grand artiste et un merveilleux inventeur, il fut encore un grand homme de bien. Que d'églises de province possèdent d'admirables instruments sortis de ses ateliers et que les modestes ressources de leur fabrique ne pouvaient payer à leur véritable valeur; et que de fois, plus soucieux du bon renom artistique de sa maison que de ses propres intérêts, discrètement et sans ostentation, le père Cavallé c'est ainsi qu'on aimait à le désigner, y fut de sa poche!

M. A. Cavallé-Coll était originaire de Montpellier où il était né en 1811.

LE NOUVEAU PATRIARCHE D'ANTIOCHE  
Phot. G. Felici.

Le patriarche de l'Eglise syrienne catholique, actuellement à Paris, est né à Mossoul (l'ancienne Ninive) en 1849. Il a fait ses études au collège de la propagande à Rome où il reçut la prêtrise.

Rentré dans sa patrie, il fut nommé vicaire général de l'archevêque de Mossoul et chorévêque, rang intermédiaire entre la prêtrise et l'épiscopat et qui correspond, chez les Orientaux, à celui des abbés mitrés dans l'Eglise latine.

Homme d'étude infatigable, M<sup>r</sup> Rahamani publia d'abord divers ouvrages élémentaires en langue arabe à l'usage des écoles; mais bientôt il se passionna pour l'étude des manuscrits anciens et des documents syriaques.

Le syro-chaldéen était, comme on sait, la langue courante à Jérusalem au commencement de l'ère chrétienne et, aujourd'hui même, le syriaque est en usage dans la liturgie de l'Eglise d'Antioche, comme le latin dans l'Eglise romaine.

Nommé en 1892 archevêque de Bagdad, transféré en 1894 au siège syrien d'Alep, M<sup>r</sup> Rahamani fut proclamé patriarche

d'Antioche dans le synode tenu par l'épiscopat syrien, en octobre 1898, après la mort de M<sup>r</sup> Benni.

La juridiction du patriarche syrien s'étend, du Liban au golfe Persique, sur les archevêchés d'Alep, Bagdad, Damas, Mossoul et les évêchés de Beyrouth, Diarbékir, Emèse (Homs) Mardin, Gésira (Mésopotamie), Kériatim (Syrie) et Tripoli.

Les journaux ont parlé, il y a quelques jours, de la publication récente faite par le patriarche d'Antioche, en syriaque et en latin, de documents anciens remontant aux deuxième et troisième siècles.

M<sup>r</sup> Rahamani parle le français à la perfection, sans le moindre accent étranger, et si vous demandiez à l'illustre enfant de l'antique Ninive quelle est sa patrie, il vous répondrait, avec la plupart des prélats catholiques d'Orient, qu'il a deux patries: la sienne et puis la France.

P. B.



MONSEIGNEUR FAVA. — Phot. Pierre Petit.

M<sup>r</sup> Fava, évêque de Grenoble, qui eut de si nombreux démêlés avec le gouvernement, vient de mourir. Depuis quelques années, ce fougueux prélat n'était plus que l'ombre de lui-même. La maladie, et aussi les ordres formels du pape Léon XIII, prescrivant aux catholiques français l'adhésion légale au gouvernement républicain, avaient eu raison de sa combativité.

Né le 10 février 1826 dans un petit village du diocèse d'Arras, M<sup>r</sup> Fava avait fait ses études au collège de Douai et au petit séminaire de Cambrai. Ordonné prêtre en 1851, il avait suivi aux colonies M<sup>r</sup> Desprez, qui fut le premier évêque de Saint-Denis de la Réunion. Là, l'abbé Fava s'attacha aux nègres récemment affranchis et les groupa sous l'égide de l'Œuvre des citoyens qui devint plus tard l'Œuvre de la Persévérance. On lui doit aussi la fondation d'une importante mission à Zanzibar. En 1871, il fut nommé évêque de Saint-Pierre et Fort-de-France

et occupa ce siège pendant quatre années.

En 1875 enfin, il fut appelé à l'évêché de Grenoble dont il fit un foyer d'intransigeance et de bruyantes manifestations politico-religieuses. Hâtons-nous d'ajouter que M<sup>r</sup> Fava, encore qu'il ne parût guère y tenir, eut toujours l'estime de ceux des fonctionnaires du gouvernement qu'il attaqua le plus violemment. On appréciait, même dans ses exagérations, cet évêque d'une rude éloquence, dont les idées étaient d'un autre âge, mais dont le commerce, quand l'ardeur du polémiste s'éteignait momentanément, avait beaucoup de charme.

M<sup>r</sup> Fava était chevalier de la Légion d'honneur.

## NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

La reprise de *Salambô* à l'Opéra donne à la très belle œuvre de Ernest Reyer un regain d'actualité dont nous profitons pour offrir à nos lecteurs l'admirable *Scène des Colombes* dans laquelle se fit acclamer M<sup>me</sup> Rose Caron lors de la création de l'œuvre; M<sup>me</sup> Lucienne Bréval a su ne pas se montrer inférieure à son illustre devancière, en se faisant également applaudir dans cette page remarquable.

M. I. Philipp, dont une exquise *Romance* pour le piano forme le second morceau de notre supplément, est un de nos professeurs les plus recherchés; il est en même temps un pianiste hors ligne que le public de nos grands concerts a souvent applaudi.

## LE THÉÂTRE OUVRIER DE BERNDORF

Le 27 septembre dernier, on inaugura solennellement à Berndorf (Basse-Autriche), en présence de l'empereur François-Joseph, le théâtre spécialement créé pour les ouvriers de ce centre industriel important.

Cette création est due à l'initiative et à la munificence de M. Arthur Krupp, propriétaire des vastes établissements métallurgiques. Celui-ci, après avoir déjà fondé diverses institutions de bienfaisance et de prévoyance en faveur des travailleurs, a voulu compléter l'amélioration de leur sort en leur offrant de saines distractions. De là l'idée de ce théâtre pour la réalisation de laquelle il a fait très grandement les choses.

L'édifice, construit sur les plans de MM. Helmer et Felner, est, à l'extérieur, d'une architecture composite où le style Renaissance italienne se mêle au vieux style allemand; la salle, blanc, rouge et or, ornée avec luxe et éclairée à la lumière électrique, est du genre rococo; elle peut contenir cinq cents spectateurs. Les sujets décoratifs multipliés tant à l'extérieur qu'à l'intérieur ont été exécutés par le peintre Hausmann. La scène mesure 17 mètres de large sur 10 mètres de profondeur.

Le concours considérable d'une popu-

lation d'ouvriers, de paysans et de montagnards a donné aux fêtes de l'inauguration un caractère fort pittoresque.

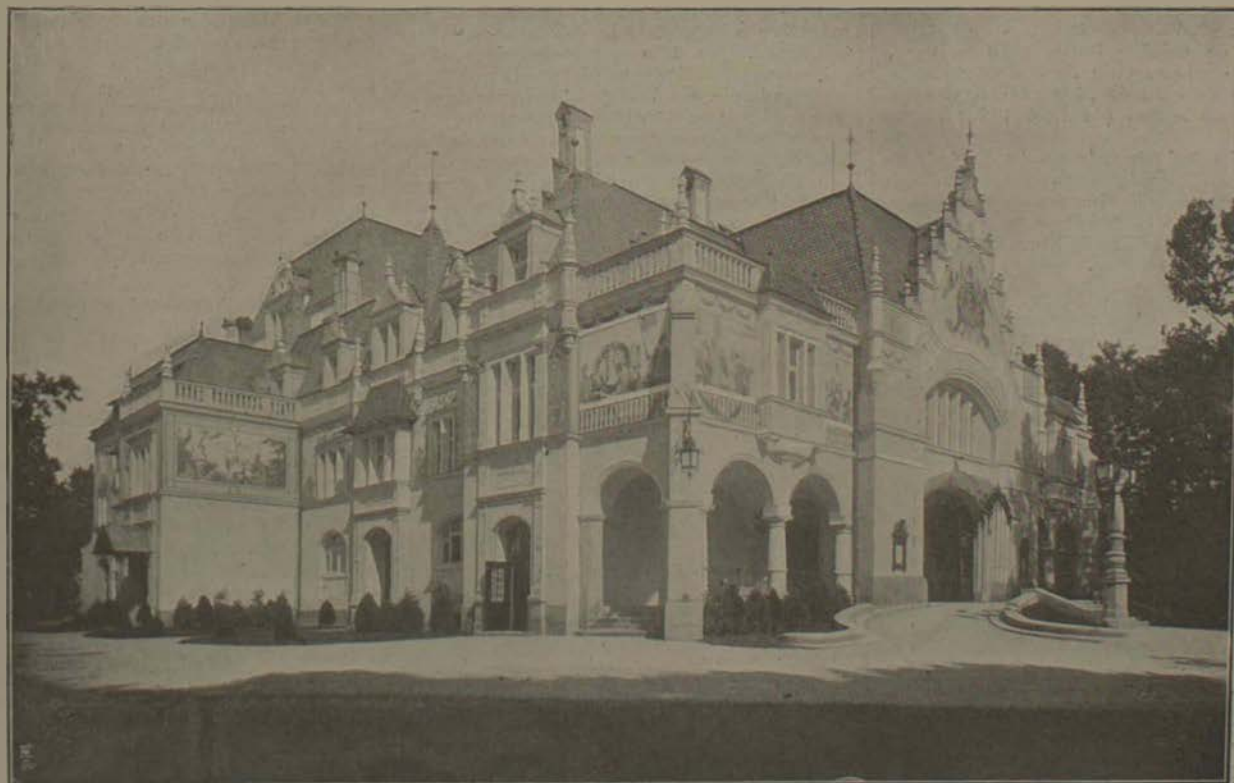
CHARLES DE GONZAGUE  
Fondateur de Charleville.

La jolie ville industrielle de Charleville, dans les Ardennes, inaugure dimanche une statue qui sort de la banalité. A notre époque où l'on ne glorifie plus guère que des contemporains en redingote, Charleville a eu l'heureuse idée de se souvenir de son fondateur, Charles de Gonzague, duc de Nevers et de Mantoue. Et c'est pour quoi l'étranger, de passage à Charleville, pourra désormais se demander quel est le héros d'Alexandre Dumas que cette localité a campé en bronze sur sa grande place.

Ce Charles de Gonzague, fondateur de Charleville, était, on l'a peut-être oublié, le fils d'Henriette de Clèves et du fameux Louis de Gonzague, un des capitaines les plus expérimentés du seizième siècle.

La statue de Charles de Gonzague est purement *caropolitaine*: œuvre du sculpteur Alphonse Colle, de Charleville, gendre de M. le sénateur Gailly, elle a été fondue, à Charleville également, dans les ateliers de M. Gaudinot.

Imprimerie de l'ILLUSTRATION: 43, rue St-Georges. — Paris  
L'Imprimeur Gérant: Lucien MARC.



Le Théâtre ouvrier de Berndorf.

# LES DERNIÈRES MODES



Toque de feutre mastic drapé avec velours mordoré et boucle artistique serrant le lien de côté.  
Modèle de Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré, Paris.

Dans le monde qui s'occupe et qui s'intéresse aux questions des modes féminines, qui aime et sait apprécier tous les raffinements de la véritable élégance, le succès du rayon de modes, autrement dit des chapeaux Lenthéric, a été un véritable coup de théâtre.

Pour ceux qui connaissent l'organisation de cette maison, les ressources dont elle dispose et le développement si rapide de ses succursales à Monte Carlo, Nice, Londres, Ostende, Baden-Baden, Deauville, Trouville, etc... ils n'en sont pas surpris; cela tient avant tout au goût inné chez Lenthéric, à la note d'art et d'élégance qu'il met en toutes choses, sans même s'en douter lui-même, aussi à sa façon large de traiter les affaires et qui, dès le début, a attiré dans sa maison, 245, rue Saint-Honoré, la fine fleur des premières mondaines.

Chaque jour ses salons sont envahis par une foule de jolies femmes, qui en sortent plus jolies, plus séduisantes encore, coiffées de ses chapeaux aux formes si originales et si nouvelles, créées spécialement dans ses ateliers.

Pour le matin elles ont la toque de feutre et de velours si joliment chiffonnée, dans les tons mastic et mordoré bleus anciens dégradés, gris et bleu pastel.

Ou encore le Tyrolien en feutre blanc ou gris et le chapeau genre canotier dans les tons mastic et biche, où les ornements aux nuances délicates et fines s'y harmonisent délicieusement.

Pour l'après-midi et les visites, elles choisissent l'originale et si coquette capeline *Trianon*, en feutre mou à haute calotte, d'une nuance pâle, ornée d'étoffes chatoyantes dans ces délicates tonalités de fleurs, que l'on a si justement baptisées pastel, ou encore l'élégant chapeau de velours serti de zibeline mélangée aux roses de velours tons anciens.

Les Parisiennes raffolent de ces jolis chapeaux; puis, elles savent trouver auprès de Lenthéric un conseil toujours désintéressé et sûr, et dans sa maison un personnel dont la complaisance et l'amabilité sont devenues légendaires.

Tout cela explique le succès énorme et si rapide du rayon de modes de Lenthéric qui est aujourd'hui sans rival.

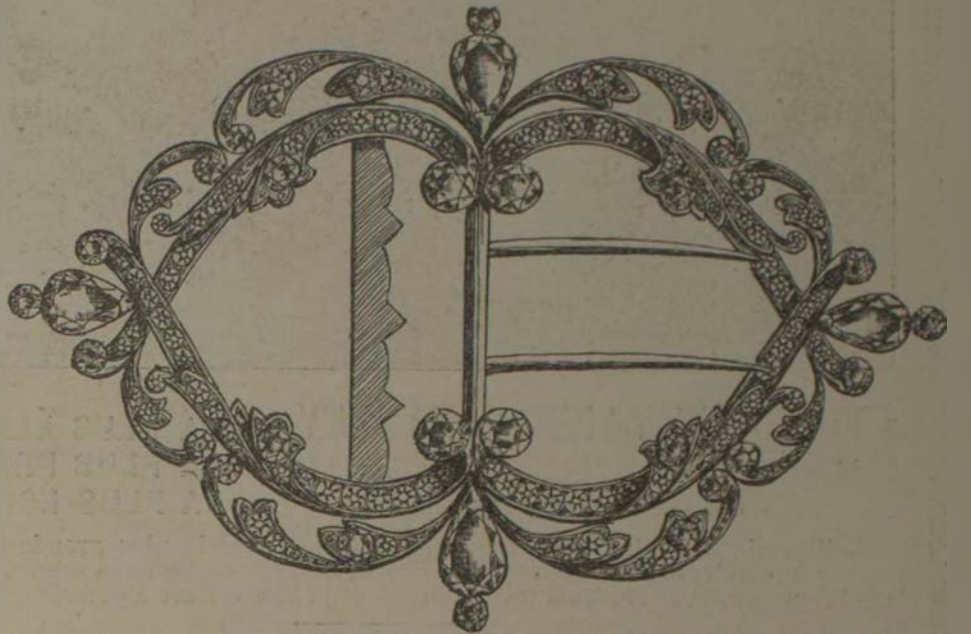
La beauté joue un grand rôle dans la vie de la femme: elle peut être considérée comme la principale chance de sa destinée; aussi est-ce un sage avis que nous voulons donner à celles qui nous lisent de soigner leur visage afin d'acquiescer la fraîcheur ou de la conserver.

Le meilleur moyen de préserver l'épiderme contre les variations de la température qui gercent, rougissent la peau et la rident en la desséchant, c'est de faire des lotions quotidiennes, avec la véritable *Eau de Ninon* (6 fr., franco, 6 fr. 50) dont les propriétés toniques et rafraichissantes assurent une fraîcheur inaltérable.

Après avoir lotionné le visage, je conseille de passer la houppie imprégnée de *Duvel de Ninon*, poudre à la fleur de riz impalpable adhérente et invisible, qui donne à la peau une délicate transparence, un velouté charmant et la parfume d'une manière exquise. Son prix est de 3 fr. 75 ou 6 francs la boîte selon la grandeur et 0 fr. 50 en plus pour la recevoir franco. Elle se trouve ainsi que la véritable *Eau de Ninon* à la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre.

Par exemple, ce qui est indispensable pour la femme qui veut être élégante, c'est de soigner ses mains si elles sont rouges, ridées et gercées, cela donne un air de vulgarité qui messied mal et que l'on peut très facilement éviter en faisant usage du *savon des Prélats* (2 fr. 50 le pain, 7 francs les 3, franco 0 fr. 85, en plus) de qualité supérieure, qui rend les mains extrêmement douces et aussi la *Pâte des Prélats* (5 fr., franco 5 fr. 50) qui leur donne finesse, blancheur, empêche les engelures et les gercures. Ce savon et cette pâte sont deux produits souverains pour les personnes dont la peau rougit au moindre contact du froid. La Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre, se charge de tous les envois contre mandat-poste.

A signaler aux élégantes une collection de ravissantes boucles et agrafes de ceinture nouveau style, que vient de créer M. George, 28, boulevard des Italiens. Elles sont composées de fleurs et de feuillages entrelacés et ciselés dans des tonalités d'ors jaunes, veris dégradés et d'argent bruni et verdi dont le mélange imite, à s'y méprendre, les plus beaux bijoux en ce genre.



Boucle de ceinture, très riche, monture très soignée parée en simili brillants. Prix..... 65 fr.

Il ya une boucle églantine à 16 francs, une agrafe avec chardon en argent verdi et feuillage doré, particulièrement jolie, à 22 francs. Et une foule d'autres très jolis modèles dont on trouvera les reproductions et les prix dans le catalogue que M. George envoie sur demande.

ROXANE.

**SI VOS CHEVEUX TOMBENT**  
Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**  
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.  
PARIS, L. FÉRET, 37 F<sup>o</sup> Poissonnière.  
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

**SULFURINE** Bain Sulfureux  
SANS ODEUR  
Toutes Pharmacies.

LA PIÈCE 6 fr.  
**RASOIR MAJESTY**  
Rase Agréable, Garanti supérieur.  
Le plus apprécié par les Coiffeurs.  
— EN VENTE PARTOUT — AGENT: Léon PELLIÉRAY, Paris.

**Rhum St-James**

**CHRONOMETRE "Le Royal"**  
Remontoirs laqués de Péraline avec N<sup>o</sup> de Gar<sup>o</sup> 10 ans  
Acier 21'50; Viniel Atr. 22'50; Arg. 28'50  
Esprit exact de L'UNION FRANÇAISE  
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANCON  
Catal. Illustré gratuit et F<sup>o</sup> sur demande.  
DIRECTION: 2, Rue St-Antoine, à BESANCON.

**DENTS BLANCHES**

Pâte  
Dentifrice Glycérine

*S'en servir une fois c'est l'adopter.*

**GELLÉ FRÈRES, Parfumeurs**  
6, Avenue de l'Opéra, PARIS

**LE CHAPEAU, C'EST L'HOMME!**  
... Désireux de conserver votre élégance.  
Faites-vous coiffer par **DELION.**  
24, Boulevard des Capucines, MÊME MAISON 21, 23, 25, Passage Jouffroy.

**SOMATOSE**

TUBERCULOSE  
ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.  
(Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.

Toilette, Ablutions, Hygiène  
SE TROUVE PARTOUT

## EAU DE COLOGNE PRIMIALE

F. MILLOT, Paris  
BOULV. SÉBASTOPOL, 98 — CH. DANTIN, 38



— Une chaudière et un cœur, et le ruisseau qui murmure...  
— Dis donc, chéri, à propos de ruisseau, n'oublie pas quelques flacons du Primiale.



— Je garantis le portrait si ressemblant, qu'en le voyant on sentira la Primiale, votre parfum favori.



Rabelais, toi qui échantas les délices de la dive bouteille, quels accents n'ens tu pas trouvés pour célébrer les tonnaiges de l'Eau de Cologne Primiale.



Vers les fjords de Norvège, comme vers les canaux de Venise, les tonnaiges élégants garnissent leurs trousses de toilette d'Eau de Cologne Primiale de Millot.

# VOITURES A VAPEUR "STANLEY"

(Américain Automobile et Motor C<sup>o</sup>.)



La VOITURE à VAPEUR STANLEY est LA PLUS ÉLÉGANTE  
MAGASINS & HALLS D'EXPOSITION LA PLUS PRATIQUE  
19, Rue Duret, PARIS LA PLUS ÉCONOMIQUE

Cette voiture monte toutes les côtes, se dirige avec la plus grande facilité, parcourt 60 kilomètres sans renouveler sa provision d'eau, a tous ses organes dissimulés dans le caisson, et coûte trois fois moins cher qu'une voiture à pétrole similaire.

On peut la voir et l'examiner tous les jours dans les  
MAGASINS ET HALLS D'EXPÉRIENCES  
19, Rue Duret, PARIS

**LA VUE CONSERVÉE**  
et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à DEROGY, Opticien  
VERRES ACHROMATIQUES 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

**LIBRAIRIE GRUND ET MAGUET**, rue Mazarine, 9, Paris. Téléph. 157-33. Collections complètes et gr. assortiment de vol. et numéros épuisés de « L'ILLUSTRATION ». — Livres neufs et d'occasion, catalogue trimestriel franco. Achat comptant à bibliothèques, livres, revues, etc.

**Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL**  
combat les microbes ou germes de maladies de poitrine, réussit merveilleusement dans les **Toux, Rhumes, Catarrhes, Bronchites, Grippe, Enrouements, Influenza.**  
Dépôt : Ph<sup>o</sup> VIAL, 1, rue Bourdaloue.

MM. les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante-cinq ans, avec le concours des Compagnies.

- L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes.....Prix » 75
- Livret-Chaix continental (mensuel) :  
1<sup>er</sup> vol., réseaux français, avec huit cartes.. 1 50
- 2<sup>e</sup> vol., services étrangers, avec carte colorée..... 2 »
- Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec carte..... » 50
- Livret-Chaix des Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures..... » 30
- Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte colorée..... » 50
- Livret spécial des Environs de Paris (mensuel) avec sept cartes..... » 25
- Livret de la Banlieue } Ouest..... » 10
- avec carte. } Est..... » 10
- Livret des Rues de Paris (Omnibus, Tramways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des théâtres..... 2 »

**LES GOUTTES CONCENTRÉES DE FER BRAVAIS**  
sont le remède le plus efficace contre :  
**ANÉMIE, CHLOROSE, PALES COULEURS, etc.**  
Dans toutes les Pharmacies et 130, rue Lafayette, PARIS

**La RÉGENTE**  
18 bis, Boul. des Italiens, Paris.  
HORLOGERIE de CONFIANCE  
NOUVELLE MONTRE A ANCRE  
de Précision  
avec les derniers Perfectionnements.  
**ÉLÉGANCE, SOLIDITÉ, PRÉCISION**

Montres Cylindre pour Messieurs, dep.	12 <sup>f</sup>
— — — Dames, —	15 <sup>f</sup>
Montres Ancre — Messieurs, —	20 <sup>f</sup>
— — — Dames, —	40 <sup>f</sup>

Toutes nos Montres sont garanties.

**MANUEL DE STATISTIQUE DES CHEMINS DE FER FRANÇAIS**  
par M. Germain DELEBEQUE, inspecteur général honoraire des services commerciaux du chemin de fer du Nord. 3<sup>e</sup> année. Exercice 1897.

D'un format commode et d'un prix modique, ce petit livre qui contient de précieux renseignements sur l'exploitation des chemins de fer mérite d'être répandu dans les écoles primaires supérieures, les écoles de commerce, les instituts industriels et le personnel des voies ferrées. Elle peut être également fort utile à consulter par les commerçants, les ingénieurs, les publicistes et toutes les personnes qui s'intéressent aux questions de transport. Librairie Chaix, 20, rue Bergère, Paris. Prix cartonné : 1 franc.

## MAISONS RECOMMANDÉES

- AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI** 27, r. de Valenciennes, PARIS
- APPAREILS** EN CAOUTCHOUC, ceintures, Bas pour varices. — DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli. — Catalogue — Téléphone
- BAPTEMES** BOITES JACQUIN FRÈRES ET DRAGÉES 12, RUE FENELLE, PARIS.
- BAZAR D'ÉLECTRICITÉ** 34, bd. Henri IV. App<sup>o</sup> électriques en tous genres. Cat. fr.
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES — PARIS BLANCHET-GUERRET, 55, RUE DE LA LOUÏSE
- BILLARDS** BANDES AMÉRICAINES CATAL. FR. BATAILLE, 8, U<sup>o</sup> Bonne-Nouvelle, PARIS.
- BRULAND** FAUTEUILS MALADES 14, rue Monsieur pour la Prince, PARIS
- CALFEUTRAGE** MESNARD, Bourrelets chenille laine, 154, boulev. St-Germain.
- COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT** DERBAIS & G<sup>o</sup> 79, R. Turbigo Paris.
- Soins de **CREME D'EMAIL** PHARMACIENS la Bouche PARFUMEURS
- DEUIL** A ST-ROCH, 197, r. St-Honoré ; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.
- IRIS** DE FLORENCE VÉRITABLE : L. PREUD'HOMME, 29, rue Saint-Denis, PARIS.
- OBJECTIFS COOKE**, Supériorité universelle démontrée. BALBRECK, opticien, 137, r. de Vaugirard, Paris.
- OPTIQUE** UNGER, 33 bis, rue de Rivoli et 6, rue Parfait, CHOIX de VERRES SPÉCIAUX. — VUEZ, ART-FABRIE.
- OUTILS** FRANÇAIS — ANGLAIS — AMÉRICAINS Tarif Album illustré 280 pag. 1200 fig. franco c<sup>o</sup> 1 fr. 10 en timb. de tous pays. F. GUITEL, 308, Rue Saint-Martin, PARIS
- PHOTO** APPAREILS CHAUX & C<sup>o</sup> 47, RUE DE BENSIS PARIS
- PRESSES** POUR IMPRIMER SOI-MÊME BAGUEAU 41, Rue des Tournelles, PARIS.
- STEREOCYCLE** JUMELLE STEREOCYCLOPHE Derniers Perfectionnements Lucien LEBOT, 47, r. du Rocher, Paris.
- THÉS** C<sup>o</sup> ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.
- TITRES** Recherches héraldiques. NOBILIAIRES COMTE, 53 bis, rue du Rocher.

# NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ



EN SEPT VOLUMES

DIRECTEUR CLAUDE AUGÉ

« JE SÈME A TOUT VENT »

Demander **GRATIS** un fascicule de 16 pages pour **COMPARER** avec les autres Dictionnaires à tous les points de vue : texte, illustrations, cartes, etc.

LIBRAIRIE LAROUSSE . PARIS. le Fasc. 50<sup>cent</sup>

## Au 1<sup>er</sup> Novembre prochain

Le prix de la souscription à forfait au NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ sera augmenté de 10 francs et porté en conséquence à

180 fr. en fascicules, séries, volumes brochés.  
215 fr. en volumes reliés.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ est publié par fascicules de 16 pages, à 50 centimes, qui paraissent chaque samedi depuis le 1<sup>er</sup> avril 1897. Il paraît actuellement un fascicule supplémentaire le dernier samedi de chaque mois. Les souscripteurs peuvent, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries brochées de 10 fascicules, paraissant tous les deux mois, ou par volumes brochés ou reliés au fur et à mesure de la publication. Les deux premiers volumes sont en vente; le troisième paraîtra en février 1900.

On reçoit immédiatement en souscrivant tout ce qui a paru.

La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix ultérieure.

Remplir et détacher le bulletin ci-contre et l'adresser à la LIBRAIRIE LAROUSSE, 17, rue Montparnasse, Paris, ou à son Libraire, avant le 31 octobre (dernier délai).

**AUGMENTATION de PRIX**

Lorsque la Maison Larousse a commencé la publication du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ, elle a fixé un premier prix de souscription bien inférieur au prix réel de ce magnifique ouvrage. Elle voulait ainsi offrir un avantage sérieux à ceux qui lui témoignaient à l'avance une sympathique confiance.

Des augmentations de prix en rapport avec l'importance de l'ouvrage devaient nécessairement se produire par la suite et c'est ainsi que le prix de souscription fut successivement porté à 150, 160 et 170 francs, prix actuel. La Maison Larousse, ayant élargi le plan primitif du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ et multiplié les cartes et tableaux en couleurs pour répondre aux desiderata de ses nombreux souscripteurs, est obligée d'augmenter de nouveau le prix de souscription, mais elle accorde jusqu'au 31 octobre courant pour souscrire aux prix actuels (170 francs en fascicules, en séries de 10 fascicules ou en volumes brochés; 205 francs en volumes reliés). Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à profiter du délai qui leur est offert. Ils se féliciteront d'avoir acquis au prix de faveur actuel ce magnifique dictionnaire encyclopédique, sans rival aujourd'hui pour l'abondance et la richesse de l'illustration, la précision et l'impartialité du texte, le nombre et l'intérêt des cartes et tableaux en couleurs, l'exécution matérielle, etc., et qui compte déjà plus de 75 000 souscripteurs.

**BULLETIN DE SOUSCRIPTION VALABLE**  
**Jusqu'au 31 octobre**

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en sept volumes, au prix, à forfait, de 170 fr. (ou 205 fr.), que je m'engage à payer par traites trimestrielles de 10 francs, la première le 5 du mois prochain (1).  
L'ouvrage devra me parvenir, franco de port, par fascicules — séries — volumes brochés — volumes reliés (rouge, noir ou vert) au fur et à mesure de l'apparition. (Biffer les modes non choisis.)

Nom, qualité et adresse \_\_\_\_\_ Le octobre 1899

Signature \_\_\_\_\_

(1) Mode de paiement valable seulement pour la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse. — Pour les autres pays, en cinq versements égaux, de six mois en six mois, le premier en souscrivant.



## L'ART DANS LA PUBLICITÉ

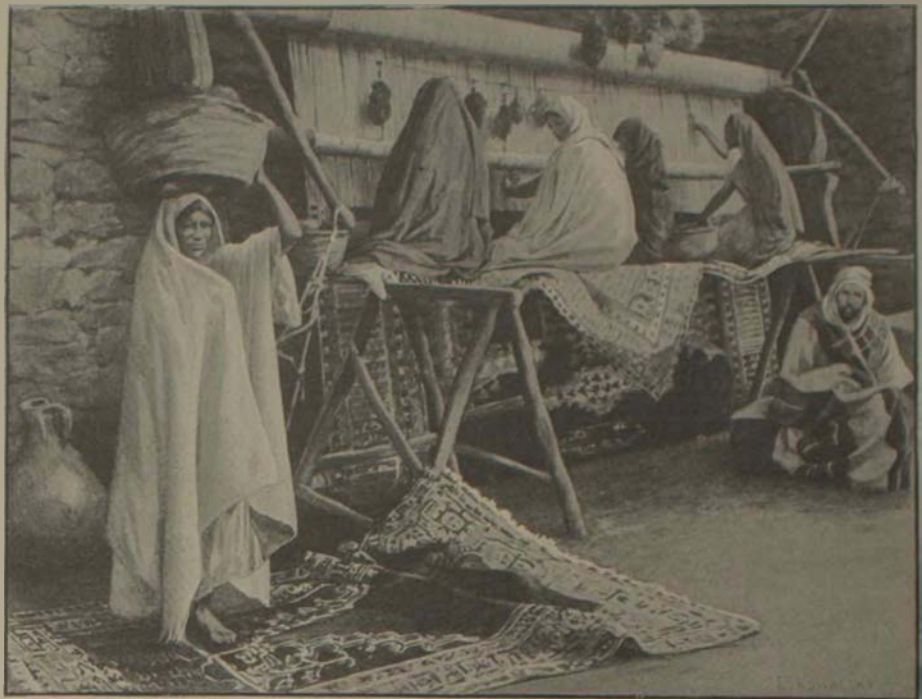
### Intéressante évolution - Un Livret artistique

La publicité se transforme depuis quelques années et prend un tour artistique qui n'est pas fait pour nous déplaire.

Je revois les affiches-réclames du milieu du siècle, caractères noirs sur papier de couleur, et je revois les catalogues d'alors, quatre ou huit pages de prix tirés sur un papier quelconque. Tout cela a bien changé. Le public ne jetait plus les yeux sur l'affiche et déchirait le catalogue sans l'ouvrir. On a dû trouver autre chose.

Les magasins de nouveauté, toujours au premier rang des innovateurs, ont imaginé les catalogues illustrés. Puis sont venus Chéret et Grasset, les inventeurs de l'affiche artistique. Et enfin les publications célèbres des Magasins de la Place Clichy.

C'est en 1894 que, pour la première fois, cette Maison adressa au public un livret de quatre pages tiré sur simili-japon et illustré par le regretté H. Pille, par Lunel, disparu depuis du monde des artistes, par Gerbault et par Vallet. Lunel, à la première page, montrait une Parisienne achetant des tapis dans un bazar d'Orient qui portait comme enseigne : « A la Place Clichy, Agrandissements ». Vallet avait arrêté devant de riches étoffes une de ses jolies mondaines sous le titre : « Soieries, Médaille d'Or, Lyon 1894 ». Le dessin de Gerbault représentait une jeune femme, fort éveillée, descendant le grand escalier du Palais de l'Industrie, sous le pittoresque et très léger décor japonais que les Magasins de la Place Clichy venaient de créer pour l'Exposition du Livre, avec des inscriptions sur les lanternes telles que : « Membre du Jury » ou « Hors Concours ». Et enfin, à la dernière page, le maître



L. KOWALSKI. — TISSEUSES TURQUES  
(Aquarelle appartenant à la Collection des Grands Magasins de la Place Clichy)

leur, un électricien, voire même un fabricant de chevelures artificielles, peut difficilement provoquer une inspiration heureuse. Au contraire, avec ses merveilleux tapis du Levant ou des manufactures françaises, avec ses décorations de style très pur ou de fantaisie très large, avec ses vieilles dentelles et son unique collection de tapisseries anciennes, la Place Clichy tentera éternellement l'imagination des artistes. Elle possède déjà une galerie de tableaux, de dessins et de gravures des plus



L. SABATTIER. — LE MARCHÉ DES TAPIS DOUCHAC  
(Aquarelle appartenant à la Collection des Grands Magasins de la Place Clichy)

Pille faisait défiler, dans une vieille rue pittoresque, un cortège de Flamands du temps de la Renaissance, portant ou suivant l'immense Médaille d'Or que la Place Clichy venait d'obtenir à l'Exposition Universelle d'Anvers.

La mise en vente qu'annonçait le petit livret eut un succès fou. Non seulement on ne songea pas à déchirer ce catalogue d'un nouveau genre, mais il fut demandé et redemandé avec tant d'insistance qu'un nouveau tirage dut en être fait. Comment ne pas désirer des dessins de maîtres, alors qu'il n'en coûte rien pour les acquérir, et comment, les ayant, ne pas les conserver précieusement sans souci de l'œuvre de publicité qui les accompagne. Je dirai mieux : l'intelligente combinaison de la publicité et des dessins rend la composition du livret plus attrayante encore, non seulement parce que la publicité éclaire le but visé par l'artiste, mais encore parce qu'elle donne carrière au goût et à la science de l'imprimeur, chargé d'habiller harmonieusement les dessins.

Cette publicité fut suivie de plusieurs autres analogues : les Magasins de la Place Clichy sont restés, en dépit des imitateurs, les maîtres incontestés du genre. Et cela se conçoit. Peu de commerçants, en effet, trafiquent de marchandises susceptibles de faire l'objet d'une publicité artistique. Un distilla-



ABEL TRUCHET. — LE HALL DE LA PLACE CLICHY  
(Aquarelle appartenant à la Collection des Grands Magasins de la Place Clichy)

Lundi 23 Octobre . \* \* \* \* \*

## LA PLACE CLICHY

exposera spécialement pour les amateurs

sa collection unique au monde de

### TAPIS ANCIENS & TAPIS D'ORIENT

De nombreuses carpettes de toutes provenances tapis de mosquées tapis de prières, seront présentées aux visiteurs qui trouveront à cette exposition des occasions extrêmement rares et pourront se procurer de véritables pièces de musées aux prix ordinaires des tapis de luxe

REPRODUCTION DE L'ANNONCE DU DERNIER LIVRET  
des Grands Magasins de la Place Clichy

intéressantes et des plus riches, où se lisent les signatures de H. Pille, V. Gilbert, Willette, Léandre, Baillet, Clary, Gerbault, Karbowski, Abel Truchet, Crafty, Steinlen, Vallet, Rœdel, Lunel, Matet, Lelong. J'en passe et des meilleurs. On m'affirme qu'à l'occasion de 1900, les principales œuvres de cette belle collection vont être gravées à l'intention des amateurs et groupées en un joli volume publié sur papier de luxe. Peu de publications présenteront un égal intérêt.

Depuis deux ou trois ans, les progrès de l'héliogravure et de l'impression en couleurs tentent les amateurs de publicité nouvelle et voici qu'une reproduction de trois aquarelles de Sabattier, Truchet et Kowalski, tirée à très peu d'exemplaires, vient d'être tentée avec beaucoup de réussite par le procédé des trois couleurs de la Maison Hémerlé, de Lyon. Nous donnons ici, en noir, la réduction de ces aquarelles. Elles sont envoyées au public sous une enveloppe peinte par Thiriet, et qui seule annonce pour le lundi 23 octobre courant une mise en vente, à la Place Clichy, de tapis de luxe et de tapis d'Orient. Pas d'autre réclame : sur les aquarelles rien qui rappelle date, mise en vente ou nom même de la maison de commerce. Les privilégiés à qui cette publicité est destinée, recevront de véritables aquarelles qu'aucune réclame ne sera venue alourdir et pourront se demander avec nous si la Place Clichy n'est pas arrivée à travailler pour l'amour de l'Art.

En vérité, je ne le crois guère.

Mais cette publicité, si discrète, est bien faite pour déconcerter les profanes. Aussi ne désespère-je pas que la Place Clichy considère ces quelques lignes comme une suffisante publicité et — pour moi bonne aubaine — me les paye deniers comptants.

F. F.





# Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

## Cordial Régénérateur

PRIX DU FLAGON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).

Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

### COMPOSITION

- QUINQUINA
- COCA
- KOLA
- CACAO
- PHOSPHATE DE CHAUX
- SOLUTION IODO-TANNIQUE
- Excipient SPECIAL DESILES

### TOROS POUR L'EXPOSITION, par Henriot.



Les aptitudes des taureaux nous font prévoir de pittoresques corridas pour 1900.

On dressera très jeunes les toros à sauter par-dessus les barrières et les obstacles.

Les picadors, au lieu de monter des rosses, se mettront en selle sur « le fauve » et l'exciteront par la vue du gendarme.

Le gendarme sera l'ennemi : Les courses commenceront alors, ainsi :



1° Coups de parapluie, sifflets, passe du mouchoir à carreaux par un membre de la Société protectrice des animaux.

2° Pose de balais et de papier limbré, par M. le préfet du département.

3° Sauts du public, par le toro franchisseur.

4° La muerte, ou le coup du gendarme, passes au sabre.

Après quoi « le fauve » sera définitivement fusillé par un peloton d'infanterie aux sons de la Marseillaise.

**CAPITAUX à PRÊTER** depuis 3 1/2 0/0 avec toute la sécurité et la discrétion d'une maison sérieuse et de confiance sur IMMEUBLES (3/4 de leur valeur) TITRES de RENTE, Actions et Obligations dont un autre à la jouissance à l'insu de l'emprunteur; sur TITRES NOMINATIFS sans avoir besoin des titres; sur TITRES INALIÉNABLES, grevés de RESTITUTION ou de RETOUR, sur Successions et Biens indivis sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, Polices d'Assurances étrangères et toutes garanties sérieuses. Prêts de Cautionnements aux fonctionnaires. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non-russite. Réalisation rapide et en espèces. Avances immédiates. Lettres sans épître. Maison VORMUS (5<sup>ème</sup> année) 5, Rue Cambon, Paris. De 9 à 6. Téléph. 350-44.

**NE COUPEZ PLUS VOS CORS**  
GUÉRISSEZ-LES AVEC LE  
**CORICIDE RUSSE** LE FLAGON  
N° 20 2 FR.  
ON LE TROUVE PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE : 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.  
Le Coricide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les racines des cors et les détruit. Les empâtres, onguents, etc., pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.

**EAU MATTONI**  
Puisée à Giesshühl, près Carlsbad (Bohême)  
La Meilleure EAU MINÉRALE NATURELLE de Table  
ON TROUVE CHEZ TOUS LES MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES

**CENT MILLE** personnes ont guéri leurs Cors, Durillons, Plaies, Furoncles, etc. en les isolant avec le Corn Plaster J. R. Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugts (Ardennes).

**CHOCOLAT PIHAN** 4, FAUCHÈRE SAINT-MOURE, PARIS  
**THES PIHAN** 4, FAUCHÈRE SAINT-MOURE, PARIS  
**BAPTEMES** CHOCOLAT PIHAN 4, FAUCHÈRE SAINT-MOURE, PARIS

**EN 20 JOURS** GUERISON RADICALE de l'ANÉMIE  
GUINET, 2<sup>ème</sup> Cité, 1, Pass. Saulnier, Paris.  
Dans toutes les bonnes Pharmacies.  
Brochure Franco sur demande adressée.

**ELIXIR de S. VINCENT DE PAUL**  
Le Seul autorisé spécialement.  
Pour Renseignements, s'adresser chez les SŒURS de la CHARITÉ, 108, Rue Saint-Dominique, Paris.

**ICILMA** ESSENCE NATURELLE  
Souveraine pour la Beauté. PLUS DE RIDES DE TEINTS FANÉS DE COUPEROSE  
Envoi Franco contre 12 fr. Essence et Savon pour Traitement d'un Mois. RENSEIGNEMENTS GRATUITS et par CORRESPONDANCE  
Avenue de l'Opéra, 5, Paris. SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée. Prix à fr.

**NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC**  
Bandage avec lequel on peut garder la contention des HERNIES, quel que soit leur volume ou ancien ou récent. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le soulage. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles. 2 dipl. d'honneur, croix et palme de mérite. Catalogue sur demande.  
Meyrignac, fabricant, 223, rue Saint-Honoré, PARIS

**GANTS PERRIN**  
MANUFACTURE, BUREAUX ET ADMINISTRATION : 4, Rue des Dauphins, GRENOBLE  
MAISONS DE VENTE AU DÉTAIL :

**LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES**  
Vente Annuelle 900,000 MACHINES  
MAISON PRINCIPALE de VENTE : 94, Bd Sébastopol, Paris.

PARIS : 45, av. de l'Opéra  
LYON : 7, r. de la République  
BORDEAUX : 36, All. de Tourmay  
LILLE : 30, rue Nationale  
NANCY : 29, r. St-Georges  
MARSEILLE : 73, rue Saint-Ferréol  
TOULOUSE : 1, r. Alsace-Lorraine  
ST-ETIENNE : 1, rue de la Comédie  
BEZIERS : 26, rue de la Mairie  
ROUEN : 41, rue Jeanne-d'Arc  
AGEN : 19, Bd de la République  
ALAIS : 2, rue Rollin  
ARLES : 18, r. de la République  
AUXERRE : Louis BOISSON  
AVIGNON : rue des Fourbisseurs  
BERGERAC : 41, place du Marché  
BRIVE : 2, rue de Carrière  
CARCASSONNE : 33, rue de la Gare  
CAEN : 5, boulevard Thiers  
CLERMONT : 5, place Royale  
CHALONS-MARNE : 4 et 6, rue de Mars  
DOUAI : 81, rue Saint-Jacques  
DIJON : 78, rue de la Liberté  
GRENOBLE : 5, place Grenette  
LA ROCHELLE : Place Duperré  
LE HAVRE : 53, Bd de Strasbourg  
MARMANDE : 1, grande rue Latat  
MONTPELLIER : 29, rue de la Loge  
NANTES : 14, rue du Calvaire  
NARBONNE : 8, rue du Pont  
NEVERS : 2, rue Saint-Martin  
NIMES : 6, rue de l'Aspic  
ORLÉANS : 14, rue des Carmes  
PAU : 28, r. Nouvelle-Halle  
PERPIGNAN : 1, rue Halle au Blé  
SAINT-QUENTIN : 13, rue Baltaire  
REIMS : 24, r. Cadix-St-Pierre  
SAUMUR : 47, rue d'Orléans  
TARASCON : 4, rue Pithagore  
TOURNAI : 81, rue Nationale  
TOURNAI : 79, rue Carnot  
VALENCIENNES : 4, rue Saint-Géry

Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES  
Société anonyme au capital de 2 MILLIONS DE FRANCS  
Anciens Etablissements PATHÉ Frères, 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

**VEILLEUSES** Françaises  
FABRIQUE A LA GARE  
**JEUNET Fils, S'**  
Toutes nos boîtes portent en timbres secs  
**JEUNET, inventeur**  
EN VENTE PARTOUT

**La Reine de Besançon** MONTRE DE PRÉCISION  
A LA MAISON DE CONFIANCE  
FABRIQUE D'HORLOGERIE  
A. BARTHET, à Besançon (Doubs).  
Horloger de la Marine.  
MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895.  
Tout argent 15<sup>fr.</sup>; Nickel, depuis 5<sup>fr.</sup>  
FABRICATION IRREPROCHABLE  
Société Chronomètres avec Bulletin d'Observatoire. Inv. 46. Catalogue sur demande.

**PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES**  
Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.  
250,000 CYLINDRES PHONOGRAMMES en Magasin  
Maison la plus importante d'Europe  
CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE  
GROS - DÉTAIL

**MAGGI**  
LES 3 SPÉCIALITÉS  
I. Tubes de Bouillon.  
II. Potages à la minute.  
III. Le Maggi pour corser.  
permettent de faire une bonne cuisine à 15<sup>fr.</sup>  
En Vente chez tous les Epiciers.  
Siège Social : 37, B<sup>is</sup> BOURDON, PARIS

**AFFECTIONS DES BRONCHES** **SIROP et PÂTE de PIERRE LAMOUREUX** **AFFECTIONS DE LA GORGE**  
Entrepôt Général : 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

### LA SCIENCE RECREATIVE

SOLUTIONS.

Voir les Problèmes à la page 10 de la couverture.

N° 940. — Galant grammairien.

Mademoiselle.

Pardonnez à la proposition que je prends la licence de vous faire de m'accepter pour votre humble adjectif.

Il est positif que je me trouverais heureux au superlatif si vous daigniez vous associer à mon sort, quoique par caractère je ne suis pas très démonstratif. Je sais que je ne suis ni la première, ni la seconde ni la troisième personne qui vous ait recherchée; mais soyez certaine que personne ne vous a jamais aimée autant que moi. Je vous serai fidèle jusqu'à l'article de la mort, tant qu'il me restera une particule de bon sens.

Je n'aurai jamais avec vous le verbe haut; je ne prendrai de la vie le ton impératif; ceci est très explicatif; et j'aurai pour règle de me conformer au moindre de vos désirs.

Votre bonheur sera parfait; vous n'aurez jamais sujet de vous plaindre du régime que je vous ferai suivre. Le présent et le passé vous sont un sûr garant que je ne suis pas un futur qu'il faille dédaigner. Je suis un homme actif et entreprenant, bien que parfois un peu singulier; ma fortune personnelle n'est pas grande; mais j'ai un emploi conditionnel au moyen duquel nous vivrons très à l'aise si vous voulez avoir la bonté d'être mon auxiliaire.

Je puis vous dire de la manière la plus affirmative que mon avoir n'est grevé d'aucun passif. Tout est relatif en ce monde, et le bonheur peut se trouver dans toutes les conditions pourvu que l'on ait le bon esprit de rester neutre dans les affaires de la politique.

Si votre résolution à mon égard ne participe pas des vœux que je viens de vous exprimer, votre nom n'en sera pas moins dans tous les temps mon seul vocatif, et la mort qui est la terminaison de toutes choses pourra seule en être l'ablatif.

N° 941. — L'ÉCHIQUEUR

- 1. F-6CD    2. F-5T    3. T-1C\*
- R-SF ou 6F    R
- 1. ....    2. T-4D    3. T-1D\*
- R-XC    R-SF
- 1. ....    2. T-1C\*    3. F-5T\*
- R-SD    R-7D

N° 942. — LE DAMIER

Blancs.	Noirs.	Blancs.	Noirs.
1. 27-21	16-27	4. 39-34	48-30
2. 37-31	26-48	5. 25-3	14-25
3. 38-32	27-29	6. 3-2	



## Secret de la BEAUTÉ

Plus de RIDES ni de TEINT Flétri

La Méthode Beautygène du Dr de SARINE

### Efface à Jamais RIDES, CICATRICES

Points noirs, Taches, Rougeurs, Vergetures, Acné, Couperose, Petite Vérole. Rend la Peau blanche, le Teint frais, donne Fermeté aux chairs, Svelte et élégante à la Taille et développement idéal de la Poitrine.

### Détruit pour Toujours POILS ET DUVETS

DISGRACIEUX sans altérer la Peau

Efface les Bajoues, le Triple Menton, le Gonflement sous les yeux, la Boursofflure des paupières. Rend aux Cheveux gris leur nuance naturelle et empêche la Chute des cheveux. Agrandit les yeux, rend les Cils et les Sourcils plus foncés et les fait repousser plus long.

RÉSULTAT MERVEILLEUX \* SUCCÈS CERTAIN

BROCHURE EXPLICATIVE DE LA MÉTHODE : 30 Centimes.

Pharmacie REZALL, 71, Rue de Provence, Paris.

## GRUBER & C<sup>IE</sup> BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN

Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire  
Bière en Fûts. Bout. 1/2 Bout. Livraison à domicile.

### Les "STELLA"

La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs. 9 x 12, 6 1/2 x 9. Stéréoscopes 8 x 16, 4 1/2 x 6  
H. ROUSSEL, Opticien Fab<sup>r</sup>  
10, Rue Villehardouin, PARIS.



Demandez le Catalogue.

Eastman's POCKET-KODAK  
avec Objectif extra-rapide  
**BI-ANASTIGMAT**  
de H. ROUSSEL  
10, Rue Villehardouin, PARIS  
Clichés 6 x 9 Poids tout chargé:  
400 grammes. — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

Ordonnance du Corps Médical  
**TRAITEMENT** le plus efficace de  
**L'ASTHME**  
par la Poudre de D<sup>r</sup> CLÉRY, de MARSEILLE  
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

**NEURALGIES MIGRAINES.** — Guérison  
immédiate  
par les Pilules Antineuralgiques de  
D<sup>r</sup> CRONIER  
Boîte: 3 fr. (enrobé). — Ph<sup>ie</sup> 23, Rue de la Monnaie, Paris

Le PURGATIF des FAMILLES  
**HUNYADI JÁNOS**  
LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES  
NATURELLES  
APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE  
Réputation Universelle

## P. SORMANI

10, Rue Charlot, 10 PARIS

Grand Prix, Paris 1889

TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRERIE de TOILETTE  
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

LE TRÈFLE INCARNAT  
DE L<sup>r</sup> Piver  
PARFUM A LA MODE

VOITURETTE  
163, Av. Victor-Hugo  
PARIS  
Catalogue franco.

## LÉON BOLLÉE

VOITURES DE LUXE    VOITURES DE COMMERCE

### AUTOMOBILES PEUGEOT

Montés du moteur horizontal PEUGEOT à 2 cylindres  
4, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 16 et 20 chevaux

USINES  
Audincourt (Doubs)  
et Lille (Nord)

PARIS  
83, bd Gouvion-St-Cyr

Catalogue complet franco sur demande  
N.-B. — Voir L'ILLUSTRATION du 15 avril 1899.

GRAINS de Santé du Docteur FRANCK

Contre la CONSTIPATION et ses Conséquences.  
EXIGER l'Étiquette ci-contre en 4 couleurs et le Nom de Docteur FRANCK  
1<sup>r</sup> 50 la 1/2 boîte (50 grains); 3<sup>r</sup> la boîte (100 gr.)  
Notice dans chaque boîte. — TOUTES PHARMACIES.

Appareils livrés à l'essai  
**ALAMBICS ACÉTYLENE DEROY**  
Fils Aîné, 71 à 77, Rue du Théâtre, Paris  
CONSTRUCTEUR, Paris  
En écrivant signaler ce Journal.

### NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

#### LE LEVE-PORTES GORISSE

Ce petit dispositif très simple a pour but de supprimer au bas des portes toute espèce de jours si désagréables, surtout en hiver et d'empêcher, en même temps, les portes de frotter à leur partie inférieure, évitant ainsi de refouler ou de déchirer les tapis des appartements. Grâce à ce système, les portes se lèvent en s'ouvrant, sans traîner sur les tapis, et se ferment ensuite automatiquement avec douceur.

L'appareil se compose: d'une tige en acier formant levier, arrondie à chaque extrémité; d'un support sur platine dit «crapaudine», se posant sur le montant de la porte et sur lequel pivote l'extrémité inférieure de la tige, et d'un autre support sur platine fixé sur la porte elle-même et dans lequel pivote l'extrémité supérieure de cette même tige. Il se pose, comme l'indique notre gravure, en donnant à la tige une inclinaison plus ou moins grande, selon que l'on veut que la porte soit plus ou moins soulevée en s'ouvrant.

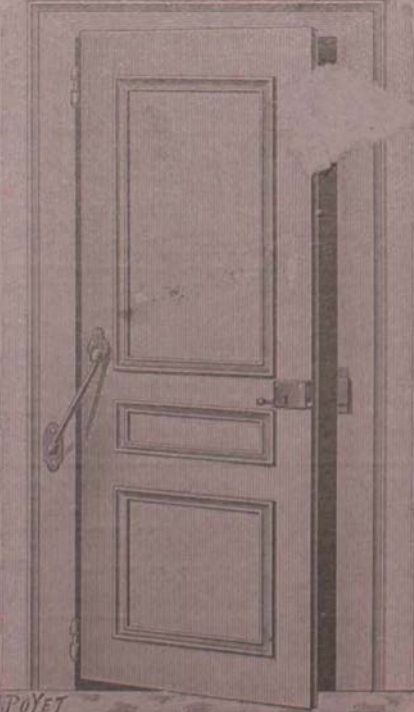
A défaut de montant à la porte, ou quand ce montant ne permet pas la pose du support inférieur, ce support peut être fixé sur le mur ou sur la boiserie, faisant angle avec la porte.

Un simple examen du dessin fait comprendre le fonctionnement de l'appareil. On le dispose généralement à hauteur de la serrure, mais il peut également être placé dans le haut ou dans le bas de la porte, son action reste la même.

Toutes les pièces de l'appareil sont nickelées; son faible volume en fait un objet élégant qui trouve sa place dans tous les appartements.

Le prix des modèles pour portes d'appartement est de 2 fr. 25 le n° 0 et de 2 fr. 75 le n° 1; ce sont les plus employés. Pour les portes extérieures pesant de 100 à 200 kilos, on emploie

le modèle n° 2 qui coûte 3 fr. 25. Enfin, on établit pour porte-cochères, au poids de 200 à 700 kilos, un modèle spécial (n° 3) au prix de 4 fr. 50.



Les divers modèles du lève-portes Gorisse sont en vente chez tous les quincailliers.

**LES PIERRES MÉTALLIQUES INFLAMMABLES**  
 Sous ce nom, M. Anatole Brébant vient d'inventer un nouveau combustible doué de propriétés singulières et essentiellement économiques.  
 Ce sont des pierres artificielles formées d'un

amalgame de métaux, de silicates et de diverses autres matières combustibles et réfractaires, permettant, sous un volume extrêmement réduit et avec un poids très faible, de donner un support indéfiniment renouvelable à des quantités relativement très grandes de combustible. Il suffit d'incorporer à ces pierres, d'une texture essentiellement poreuse, un liquide approprié, — alcool, pétrole ou mieux essence minérale, — et d'en approcher une allumette, pour que le combustible s'enflamme instantanément, brûle avec une régularité parfaite, et s'éteigne aussi facilement qu'il s'est allumé, pouvant servir de nouveau et pendant fort longtemps.

La forte chaleur produite par la combustion du liquide se trouve encore considérablement augmentée au bout de très peu de temps, par celle de la masse métallique de la pierre: nous sommes dans le cas d'une allumette, où le liquide inflammable jouerait le rôle de phosphore, et dont la masse minérale serait le support, mais un support incombustible, au contraire du bois ou de la cire, et contribuant par sa masse à la production de la chaleur.

Leur utilité dans l'économie domestique est incontestable: d'un emploi facile, commode et propre à la cuisine, elles deviennent objet de luxe et d'agrément au salon, où elles donnent une flamme gaie et claire comme celle du bois, tout en chauffant autant que le charbon de terre, et en supprimant le souci d'entretenir le feu, qui est si tyrannique pour les maîtresses de maison.

Ces pierres sont de deux formats différents: La pierre domestique, applicable à tous les usages de l'économie domestique, chauffage des appartements, cuisine, etc. D'un poids de 100 à 105 grammes, cette pierre donne une flamme de 50 à 55 centimètres de hauteur sur 14 centimètres de largeur.

La pierre militaire, destinée aux soldats en campagne et aux explorateurs, pèse 180 grammes environ. Elle fournit une flamme de 65 à 70 centimètres de hauteur sur 20 centimètres de largeur.

Mode d'emploi. — La pierre métallique inflam-

mable est livrée dans une boîte en fer blanc; il suffit de remplir cette boîte d'essence minérale et de la fermer hermétiquement afin de laisser la pierre s'imbibber du liquide. Pour s'en servir, on la met dans le foyer et on l'allume: elle produira immédiatement une belle flamme qui durera environ 25 minutes. Pour continuer le feu plus longtemps, il faut avoir une autre pierre qui s'imbibbe pendant que la première est en train de brûler. Avec une série de trois pierres, on obtient très aisément pour la cuisine, par exemple, un feu continu d'une grande intensité.

La pierre métallique peut servir aussi à allumer instantanément un feu quelconque de charbon ou de coke. On en fait alors usage à la façon d'un allume-feu ordinaire; mais elle a sur tous les allume-feu connus l'avantage d'une action toujours sûre, beaucoup plus rapide, et celui de servir pendant très longtemps.

Encouragé par le succès de l'emploi de ses pierres dans les usages domestiques, M. A. Brébant en a étudié l'application à l'industrie et au chauffage des chaudières marines. Il y a là un vaste programme dont la réalisation rendrait des services inappréciables.

Depuis longtemps déjà on cherche à remplacer, particulièrement pour les navires, le charbon de terre par un combustible moins encombrant: de nombreux essais de chauffage aux huiles minérales ont déjà été tentés. Il serait à souhaiter que l'idée de M. A. Brébant donnât enfin la solution de cet important problème.

Alors pour l'industrie, avec une réduction très grande de la dépense: plus de cendres, ni de scories, plus d'encrassage des foyers ni de gaspillage du combustible.

Pour la marine, en outre de ces avantages, plus de soutes immenses et toujours trop petites, plus de transports encombrants, plus de relâches forcées pour faire du charbon.

On peut se procurer les pierres métalliques inflammables au dépôt de la Société française de pierre métallique, 11, rue Taylor à Paris.

Le prix de la pierre domestique est de 1 fr. 95.

## VALS \* PRECIEUSE

SOURCE Foie, Diabète, Calculs  
Goutte, Gastralgie, Bile

Très agréable au goût.  
Limpide. D'une digestibilité parfaite. — A boire pure.